



## PAUL VI SUR LES AUTELS ! POUR LES PROFANER...

**F**RANÇOIS va donc porter le “bienheureux” Paul VI sur les autels d’une Église dont il a transformé le culte rendu à Dieu en « culte de l’homme », et la FOI en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, en « foi et confiance en l’homme qui se fait Dieu » (discours de clôture du concile Vatican II, 7 décembre 1965).

« Notre humanisme devient christianisme, et notre christianisme se fait théocentrique, si bien que nous pouvons également affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l’homme. » (*ibid.*)

Autrement dit : au lieu de se convertir au christianisme, « notre humanisme » nouveau en prend la place et du coup, en devient « théocentrique », puisque “Dieu”... c’est l’Homme : « si bien que pour connaître Dieu, il faut connaître l’homme » (*ibid.*).

Notre Père accusait le pape Paul VI d’idolâtrie, à la lecture de ces lignes, y décelant, avec saint Pie X, « le caractère propre de l’Antéchrist » qui « avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur, en s’élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu. C’est à tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa Majesté et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables... » (*E SUPREMI APOSTOLATUS CATHEDRA* du 4 octobre 1903)

Tel est en effet le nouveau *Credo* proclamé par le pape Paul VI le 7 décembre 1965 en présence et aux applaudissements de tous les évêques du monde. Un seul prêtre s’est indigné, a refusé de plier le genou devant l’idole, et déclaré au pape Paul VI « votre libéralisme et votre culte de l’homme blasphématoires, hérétiques, schismatiques et, pour tout dire, apostats ». Il en a appelé au « Vicaire de Jésus-Christ » en la personne du même Paul VI, « Juge suprême de l’Église » :

« Jugez Vous-même et, si j’ai menti, retranchez-moi. Vous savez que je ne mens pas. » En effet, aucune réponse n’a été donnée à cette « Accusation capitale » remise au Saint-Siège le 10 avril 1973 par

l’abbé de Nantes et soixante délégués de la Ligue de la Contre-Réforme. L’accusation était tellement justifiée qu’elle a laissé l’accusé, qui était aussi le juge suprême, sans voix... Preuve de l’infaillibilité de l’Église. « Qui ne dit mot consent. »

En conséquence, l’abbé de Nantes jetait l’anathème : « Si j’ai dit la Vérité, retranchez-Vous de cette Communauté Sainte que Vous avez trahie ! »

Mais voilà que le pape François élève Paul VI sur les autels ! Il donne donc tort à l’abbé de Nantes. Mais encore faut-il qu’il réfute les accusations contenues dans ce Livre, d’avoir transformé notre sainte religion en « Mouvement d’Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle », en abrégé MASDU. C’est le messianisme révolutionnaire de Lamennais, la démocratie chrétienne de Sangnier, repris et mis en système par Jacques Maritain dans son “Humanisme intégral”.

Selon cette religion :

1. L’HUMANITÉ, au lieu de l’Église et de sa Chrétienté, est la société de salut universelle.

2. La charte des DROITS DE L’HOMME en est l’Évangile nouveau, avec sa trilogie de Liberté, Égalité, Fraternité, au lieu des Béatitudes du sermon sur la Montagne.

3. Au lieu de la Chrétienté, la construction de la DÉMOCRATIE MONDIALE est la forme terrestre du Royaume de Dieu. Elle se fera par l’avènement de la justice et de la paix, dans la vérité et dans l’amour...

Corollaire : la RELIGION, toutes confessions réunies, sera l’inspiratrice et l’ANIMATRICE SPIRITUELLE de l’Humanité ainsi régénérée.

Relire cet exposé de la religion de Paul VI par l’abbé de Nantes, c’est comprendre François ! (*LIBER ACCUSATIONIS. À NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE PAUL VI, PAR LA GRÂCE DE DIEU ET LA LOI DE L’ÉGLISE JUGE SOUVERAIN DE TOUS LES FIDÈLES DU CHRIST, PLAINTÉ POUR HÉRÉSIE, SCHISME ET SCANDALE AU SUJET DE NOTRE FRÈRE DANS LA FOI, LE PAPE PAUL VI, 102 pages, éditions CRC, 1973*)

## I. AU LIEU DE L'ÉGLISE, L'HUMANITÉ

S'adressant à Paul VI, notre Père écrit : « Votre vision du monde, Très Saint Père, abolit la différence et l'opposition irréconciliable qu'affirmaient avec autorité vos Prédécesseurs, tel Léon XIII dans *HUMANUM GENUS* : "Le genre humain est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent de combattre l'un pour la vérité et la vertu, l'autre pour tout ce qui leur est contraire. L'un est la véritable Église de Jésus-Christ... l'autre est le royaume de Satan." Dès votre encyclique *ECCLESIAM SUAM*, vous refusez le ghetto catholique, comme dit le Père Congar, et tout autant la domination de l'Église sur la société temporelle devenue ainsi "Chrétienté". Vous ne voulez connaître qu'un Monde profane, défini comme un corps social universel, légitimement autonome, extérieur à l'Église, pleinement humain, ni chrétien ni satanique. Au cours de cette encyclique, vous omettez intentionnellement, dans la citation que vous faites de saint Paul aux Corinthiens, ces deux passages : "Quelle entente entre le Christ et Bélial?... Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles?" Vous ignorez délibérément les forces adverses avec lesquelles Vous ne pourriez décentement prêcher la réconciliation. Vous supposez le problème résolu, Satan définitivement réconcilié, exclu ou inexistant. »

### « LES HOMMES SONT TOUS FRÈRES. »

« Toutes divisions, guerres, rivalités, ne sont pour Vous que malentendus, malheurs qui durent "encore" entre "hommes de bonne volonté", mais sont en voie de résorption. Le monde s'unifie, les hommes sont en train de découvrir leur communauté d'origine, d'aspirations et de destin. Le mal et le bien sont également mêlés en tous, mais tous désirent également la régénération globale de l'humanité :

« "L'homme doit rencontrer l'homme, les nations doivent se rencontrer, comme des frères, comme des sœurs, comme les enfants de Dieu. Dans cette compréhension et cette amitié mutuelles, dans cette communion sacrée (*sic*) nous devons également œuvrer ensemble pour l'avenir commun de l'humanité... Une telle union ne peut être édifiée sur la terreur universelle ou la peur de la destruction mutuelle, elle doit être édifiée sur l'amour commun qui s'étend au monde entier et s'enracine en Dieu qui est amour", disiez-vous à Bombay le 2 décembre 1964.

« C'est le premier article de votre nouveau *Credo* humaniste : Les hommes sont tous frères parce qu'ils ont Dieu pour Père : "L'homme se dévoue pour l'homme, parce qu'il le reconnaît pour son frère, comme le fils d'un même Père", et encore : "Voici donc quel est Notre message pour l'année 1971. Il fait écho, voix nouvelle née de la conscience civilisée (?), à la Déclaration des Droits de l'homme : *Tous les hommes naissent libres et*

*égaux en dignité et en droits ; ils sont doués de raison et de conscience et doivent se comporter les uns envers les autres comme des frères. À ce sommet est arrivée la doctrine de la civilisation. Ne retournons pas en arrière. Ne perdons pas les trésors de cette conquête axiomatique. Donnons plutôt une application, logique et courageuse, à cette formule, ligne d'arrivée du progrès humain : Tout homme est mon frère. La paix, en essence et en devenir, c'est cela. Et cela vaut pour tous.*"

« C'est la transposition en termes humanistes des merveilles de la grâce, de l'adoption filiale et de la Communion des Saints. Vous dépouillez de tous ses biens l'Église du Christ pour en orner l'humanité "civilisée" d'aujourd'hui. »

### « LES HOMMES, AU FOND, SONT BONS. »

« Bien plus, tous les hommes sont bons, tous désirent la paix, la justice, le progrès. "Expert en humanité", vous vous en portez garant : désormais, tout est possible aux hommes parce qu'ils sont bons.

« "Oui, la paix est possible, parce que les hommes, au fond, sont bons, sont orientés vers la raison, vers l'ordre et le bien commun ; elle est possible parce qu'elle est dans le cœur des hommes nouveaux, des jeunes, des personnes qui comprennent la marche de la civilisation..." » (Message pour la première Journée de la Paix, janvier 1968, Liber I, p. 25)

« "À l'heure actuelle, la fraternité s'impose : l'amitié est le fondement de toute société humaine moderne... Il faut que la démocratie, à laquelle les groupes humains font tant appel de nos jours, s'ouvre à une conception universelle, de manière à renverser les barrières qui s'opposent à une fraternité humaine effective." » (Message de Noël, 1964, Liber I, p. 25)

« C'est l'un des grands axes de votre pensée : l'homme est bon, les peuples désirent la paix, la forme démocratique des sociétés modernes leur permet d'imposer aux grands et aux puissants cette volonté pacifique dont ils ne veulent pas. Et cela Vous amène parfois à... divaguer :

« "Vous, le peuple, vous avez le droit d'être entendu... Mais vous avez le droit légitime et sacré de réclamer que les chefs conduisent les choses de telle façon que vous n'ayez pas à souffrir... Eh bien ! nous sommes en démocratie... Cela veut dire que le peuple commande, que le pouvoir provient du nombre, de la population telle qu'elle est. Si nous sommes conscients d'un tel progrès social qui se répand dans tout le monde, nous devons donner à la démocratie cette voix prédominante : le peuple ne veut pas la guerre. Les masses doivent imposer l'idée qu'il ne doit plus y avoir de guerre dans le monde." » (Fête de la Paix, 1<sup>er</sup> janvier 1970, Liber I, p. 25)

« Ainsi, toutes les vertus surnaturelles que la société chrétienne puise dans les mérites du Christ,

la grâce des sacrements et l'obéissance aux Commandements de Dieu, Vous les attribuez comme naturellement aux hommes, globalement aux masses, d'où résulte cette DÉMOCRATIE UNIVERSELLE dont Vous attendez un bond en avant de l'humanité. Comme si le démon n'y régnait pas ! Ni le péché originel ! ni tant de désordres et de crimes ! Comme si la bonté était dans la nature et dans le cœur de tous les hommes d'aujourd'hui. »

« **L'ONU, VOTRE UNIQUE ESPÉRANCE.** »

« Alors Vous proclamez, en lieu et place de la Sainte Église de Dieu, l'ONU comme le grand, le suprême espoir de l'humanité. Vous y voyez la réplique temporelle de ce qu'est l'Église au plan spirituel ! Vous admirez comme un autre mystère et un autre miracle, ce que vos Prédécesseurs dénonçaient comme une caricature antagoniste et irréconciliable, souverainement malfaisante, de l'Unité fondée sur le Christ et conservée par l'Esprit-Saint. Et vous mettez votre confiance, votre espérance, votre dévouement en cette tour de Babel maçonnique, plus que dans l'Église. C'était le 4 octobre 1965 à Manhattan :

« “Les peuples se tournent vers les Nations-Unies comme vers l'ultime espoir de la concorde et de la paix. Nous osons apporter ici, avec le Nôtre, leur tribut d'honneur et d'espérance.”

« “Vous existez et vous travaillez pour unir les nations, pour associer les États. Adoptons la formule : pour mettre ensemble les uns avec les autres. Vous êtes une association. Vous êtes un pont entre les peuples... Nous serions tenté de dire que votre caractéristique reflète en quelque sorte dans l'ordre temporel ce que notre Église catholique veut être dans l'ordre spirituel : unique et universelle. On ne peut rien concevoir de plus élevé, sur le plan naturel, dans la construction idéologique de l'humanité...”

« “Ici, s'instaure un système de solidarité, qui fait que de hautes finalités, dans l'ordre de la civilisation, reçoivent l'appui unanime des peuples, pour le bien de tous et de chacun.

« “C'est ce qu'il y a de plus beau dans l'Organisation des Nations-Unies, c'est son visage humain le plus authentique. C'est l'idéal dont rêve l'humanité dans son pèlerinage à travers le temps ; c'est le plus grand espoir du monde. Nous osons dire : c'est le reflet du dessein de Dieu, – dessein transcendant et plein d'amour – pour le progrès de la société humaine sur la terre, reflet où Nous voyons le Message évangélique, de céleste, se faire terrestre.” » (Liber I, p. 26)

« Ainsi, dans votre rêve, l'ONU, cette tour de Babel jacassante, inefficace pour le bien, efficace pour le mal, se substitue à l'Église, la dépasse, la déborde de toutes parts. C'est elle qui réalise sur terre le dessein de Dieu, qui accomplit les prophéties. Elle, la dernière chance de l'humanité ! Quel mépris de l'Église... et du Christ en dehors

duquel se construit toute cette organisation mondiale, ONU, UNESCO, FAO, agressivement antichrists ! Votre “culte de l'homme” vous égare. Vous dépouillez Dieu de toutes ses œuvres, courtisan de ses ennemis, pour en parer abusivement les ridicules, les dangereuses, les corrosives créations de Satan !

« “Nous n'avons pas à démontrer, écrivait saint Pie X, dans sa *LETTRE SUR LE SILLON*, que l'avènement de la démocratie universelle n'importe pas à l'action de l'Église dans le monde... La réforme de la civilisation est une œuvre religieuse, au premier chef, car pas de vraie civilisation sans civilisation morale et pas de vraie civilisation morale sans la vraie religion : c'est une vérité démontrée, c'est un fait d'histoire.” »

En revanche, écrit l'abbé de Nantes, « c'est une hérésie de prétendre que l'humanité est bonne, générale, fraternelle, pacifique, en dehors du Christ. C'est une impiété de dire que l'ONU est la réplique politique de l'Église, le reflet terrestre de l'Évangile céleste, l'expression réelle et universelle du dessein de Dieu. C'est un mensonge qui déshonore le Christ et c'est d'ailleurs une absurdité. S'il y a une réalisation temporelle de l'Évangile, c'est la civilisation chrétienne des peuples catholiques, toute fondée sur Jésus-Christ, prolongement social de l'Église, œuvre de grâce et de foi. Ce ne sera jamais la maçonnique ONU. »

## II. AU LIEU DE L'ÉVANGILE, LA CHARTE DES DROITS DE L'HOMME

« L'Église et la Chrétienté, depuis deux mille ans, vivent de la grâce de Dieu et des vertus théologales, dont les vertus morales ne sont que les effets dérivés. Selon notre Évangile, point de charité fraternelle sans amour de Dieu et point d'amour de Dieu sans la grâce du Christ que donne seule l'Église. Sur quoi sera fondée cette humanité régénérée que vous appelez à un si glorieux avenir ? Là, vous suivez Maritain dans ce que son “*Humanisme intégral*” a de plus pervers. Cette *Démocratie Universelle*, cette Cité mondiale désacralisée sera fondée sur la “*Conscience*” et régie par la loi de la civilisation moderne, la “*Charte des Droits de l'Homme*”. Avec Maritain, mettant ainsi votre foi en accord avec votre “*nouvel humanisme*”, vous pensez que les Droits de l'Homme sont tout simplement la transposition en langage moderne et profane... du Message évangélique ! Vous confondez la conscience morale avec la force morale que donne seule la grâce divine, et la solidarité humaine avec la charité chrétienne... Voilà donc le Christ et l'Église encore dépouillés au profit de l'incroyance. Et c'est le Pape qui parle ainsi ? »

Mais oui ! Et qui donc remplace le Christ et l'Église ?



« *LA CONSCIENCE,  
SOURCE DE VIE ET DE PERFECTION MORALE.* »

« “Cet édifice que vous construisez, Messieurs, ne repose pas sur des bases purement matérielles et terrestres, car ce serait alors un édifice construit sur le sable ; il repose avant tout sur nos consciences... Jamais comme aujourd’hui, dans une époque marquée par un tel progrès humain, n’a été aussi nécessaire l’appel à la conscience morale de l’homme.” » (Discours à l’ONU, 1965, Liber I, p. 27)

« Cette “conscience civique du monde”, vous en faites une lumière et une force capables de guider et de soulever l’humanité perpétuellement au-dessus de ses passions, de ses intérêts, de ses désordres...

« Dans l’une de vos allocutions du mercredi, celle du 2 août 1972, vous exposez cette théorie de la conscience considérée comme une force morale souveraine sur laquelle se greffe le “sentiment religieux”, en des termes stupéfiants :

« “C’est en exprimant sa conscience morale que l’homme s’affranchit des tentations qui l’assaillent, parce que son organisme complexe est dérégulé par une tare héréditaire : le péché originel. Il retrouve alors, du moins, la notion et le désir de sa perfection. C’est cette conscience morale qui lui fait surmonter les tentations avilissantes pour sa dignité, écarter les craintes qui le rendent lâche et sot, entretenir les sentiments qui font de lui un homme honnête et fort.” » (Liber I, p. 27)

Sans la grâce du Christ ? Mais oui !

« “C’est de cette conscience que tirent leur énergie les grandes figures du drame humain : les innocents, les héros, les saints. Pensez à Antigone. Pensez à tant de figures admirables qui émergent de l’histoire et de la chronique quotidienne parce que leur conscience morale est inébranlable, spécialement lorsque le sentiment religieux lui donne la vigueur que lui seul peut donner. Pensons à Thomas More, à saint Augustin, aux deux saintes Thérèse, d’une façon générale aux saints qui nous ont donné le récit de leur vie, comme Édith Stein, et, dans la littérature, à un célèbre passage des *Aldechi*, de Manzoni.” » Que vient faire ici Manzoni ?

« L’impression de naturalisme qui se dégage de ce long passage, impose la pénible certitude d’un subjectivisme selon lequel la religion n’ajoute à la force de la conscience que le secours accessoire du “sentiment”, de la puissance du cœur. Où est la grâce du Christ rédempteur sans laquelle nous ne pouvons rien ? Où sont les sacrements ? et la prière, où est-elle ? »

Il n’en reste rien parce que nous sommes en présence d’un nouvel Évangile.

**LE NOUVEL ÉVANGILE DES DROITS DE L’HOMME.**

« Qu’exprime donc cette conscience avec une telle énergie ? Les Droits de l’Homme ! “La conscience

de l’humanité s’affirme toujours plus forte. Les hommes retrouvent cette part inaliénable d’eux-mêmes qui les réunit tous : l’humain dans l’homme.”

« “La Charte des Droits de l’Homme demande pour tous, sans acception de race, d’âge, de sexe, de religion, le respect de la dignité humaine et les conditions nécessaires à son exercice, n’est-ce pas traduire haut et clair l’aspiration unanime des cœurs et le témoignage universel des consciences ?” » (Liber I, p. 28)

« Tout un DÉCALOGUE HUMANISTE jaillit de la conscience universelle. Décalogue strictement humain, social, “personnaliste” si l’on veut, dont le seul Dieu est l’homme. C’est, de fait, la morale qui convient à ce Culte de l’Homme auquel Vous vous êtes rangé. Tant de grands mots enivrent : vérité, justice, dignité, solidarité, égalité, fraternité, etc., etc. Vous comptez sur tout cela qui foisonne dans la conscience de tous pour changer les rapports humains, pour vaincre laïquement la chair, le monde et le démon ?

« Ainsi, dans votre Bref aux Nations-Unies du 4 octobre 1965 : “Pour assurer le bien public qui intéresse tout le genre humain, il ne peut y avoir d’autre organisation que la vôtre qui est fondée sur le respect du droit, de la juste liberté, de la dignité de la personne, le rejet de la funeste folie de la guerre et de la fureur néfaste de la tyrannie.”

« Excusez-moi, Très Saint Père, je ne vois là que du vent, un entassement de mots d’où ne sortira jamais le plus petit acte de vertu, le plus mince renoncement, un sacrifice, un éclair de pardon, le pardon de quelque injure, rien !

« Relisez-vous donc : “L’homme n’est vraiment homme que dans la mesure où, maître de ses actions et juge de leur valeur, il est lui-même auteur de son progrès, en conformité avec la nature que lui a donnée son Créateur et dont il assume librement les possibilités et les exigences.” Et maintenant, veuillez lire saint Pie X parlant des sillonnistes : “D’après lui, l’homme ne sera vraiment homme, digne de ce nom, que du jour où il aura acquis une conscience éclairée, forte, indépendante, autonome, pouvant se passer de maître, ne s’obéissant qu’à elle-même et capable d’assumer et de porter sans forfaire les plus graves responsabilités.” On dirait qu’il parle de Vous ! Or, voyez ce qu’il pense de cette doctrine qui est la vôtre : “Voilà de ces grands mots avec lesquels on exalte le sentiment de l’orgueil humain !” »

**MORALE PAÏENNE.**

« Mais vous êtes engagé à fond dans ce naturalisme. Vous y croyez ! Tenez, à Bombay, le 2 décembre 1964, vous constatez une attente de l’humanité : “L’humanité subit de profonds changements et cherche les principes directeurs et les forces nouvelles qui la conduiront

dans le monde de l'avenir." Que lui offrez-vous alors ? Le Christ ? La loi de l'Évangile ? La grâce des sacrements ? Nullement. Mais ceci, qui est dérisoire : "Nous devons nous rapprocher les uns des autres, non pas uniquement par la presse et la radio, les bateaux et les avions à réaction, mais nous devons nous rapprocher avec nos cœurs, dans la compréhension mutuelle, l'estime et l'amour." Toujours l'humain ! La religion n'a aucune part à cet élan. C'est le culte de l'homme qui doit engendrer l'amour de l'homme dont vous attendez tout bien. Vous êtes franc-maçon... de religion chrétienne. Mais c'est le franc-maçon qui parle et jamais le chrétien.

« On l'avait pressenti, une fois, le 1<sup>er</sup> septembre 1963. Cela vous avait échappé. Vous aviez dit : "Nous sommes dans la période consécutive à la Révolution française avec toutes les catastrophes et toutes les idées désordonnées et chaotiques, et en même temps frémissantes et encore confiantes... On remarquait quelque chose de nouveau : c'étaient des idées vivantes (!), des coïncidences parmi les grands principes de la Révolution qui n'avait rien fait d'autre que de s'approprier quelques concepts chrétiens, fraternité, égalité, progrès, désir d'élever les classes humbles. Donc, tout cela était chrétien, mais avait revêtu alors un signe antichrétien, laïque, antireligieux, tendant à dénaturer cette partie du patrimoine évangélique visant à développer la vie humaine dans un sens élevé et noble." » (Liber I, p. 29)

« Ce jour-là, un frémissement de stupeur, de frayeur, avait parcouru l'Église. Vous en avez su quelque chose et vous vous êtes tu. Mais c'est là le fond de votre pensée. Les principes de 89 sont votre véritable Évangile. »

Et qu'en résulte-t-il ?

### III. AU LIEU DU ROYAUME DE DIEU, UNE DÉMOCRATIE UNIVERSELLE

« Faudrait-il vous expliquer que les chrétiens pratiquent les vertus morales sous l'influx de la grâce et dans la lumière des vertus théologiques, parce qu'ils veulent "*mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui*" ? Et qu'il n'y a d'avancement pour l'ordre temporel, comme l'ont enseigné tous vos prédécesseurs, que dans la mesure où les chrétiens "*cherchent d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice*", c'est-à-dire la vie de la grâce et sa sainteté qui doivent les introduire à la Béatitude de gloire du ciel ?

« Car, là encore, Vous dépouillez le Royaume du Christ de tous ses attributs lumineux : la paix, le repos, la douceur, la joie, la gloire, le bonheur total pour tous les élus. Et vous en revêtez votre chimère du Monde nouveau, comme d'un paradis terrestre reconstruit par la seule invention et la seule force des hommes ! »

« *ET VOUS CHANGEREZ LA FACE DE LA TERRE.* »

« "Quelque chose de grand et de nouveau s'accomplit et se prépare qui peut changer la face de la terre." (19 juillet 1971, Liber I, p. 29) Je ne voudrais pas être sarcastique, mais il y a en Vous un messianisme trop personnel, qui Vous porte à croire que, partout où Vous passez, le miracle d'un Salut suprême et définitif se met en marche au seul appel de votre fervent humanisme. Ainsi, parlant à l'ONU, Vous avez cru que votre Discours ouvrirait l'ère nouvelle de la paix universelle. Vous démarquez le Christ et Vous annoncez une Bonne Nouvelle, pour tout de suite, ici-bas, et comme une œuvre purement humaine à laquelle préside seulement, de haut, impotent mais favorable, un Dieu Inconnu.

« Écoutez-vous prophétiser : "Citoyens du monde, Vous qui vous éveillez à l'aube de cette nouvelle année 1970, pensez un instant : où mène le chemin de l'humanité ? Un regard d'ensemble est aujourd'hui possible, un regard prophétique. L'humanité est en marche, elle tend vers une maîtrise plus grande du monde... Et à quoi sert-elle, cette conquête ? À vivre mieux, à vivre plus intensément. L'humanité, limitée par le temps, cherche sa plénitude de vie, et elle l'obtient... Elle tend vers l'unité, vers la justice, vers un équilibre et une perfection que nous nommons la Paix..."

« "La Paix est la fin logique du monde présent ; c'est le destin du progrès ; c'est l'ordre final vers lequel tendent les grands efforts de la civilisation... Nous annonçons la Paix comme le fruit principal de la vie consciente de l'homme, qui veut voir la perspective de son itinéraire prochain et futur. Une fois de plus, Nous annonçons la Paix, parce qu'elle est en même temps, sous divers aspects, principe et fin du développement normal et progressif de la société."

« Vous êtes le type du faux prophète. Vous mentez aux hommes et vous trahissez votre Dieu. Votre crédulité est sans bornes si toutefois Vous croyez un mot de ce que Vous dites. Mais votre incrédulité est alors effroyable. Car la Parole de Dieu dément toutes et chacune de vos assertions. Il n'y a pas de paix, nul repos, pour les constructeurs impies de la tour de Babel. C'est le Christ qui nous donne la Paix, et non pas même comme le monde la donne.

« Là encore, prenez des leçons de saint Pie X, dans sa LETTRE SUR LE SILLON : "*Non, Vénérables Frères, – il faut le rappeler énergiquement dans ces temps d'anarchie sociale et intellectuelle, où chacun se pose en docteur et législateur – on ne bâtira pas la cité autrement que Dieu ne l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Église n'en jette les bases et ne dirige les travaux ; non, la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est ; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et de la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels*"

*et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : omnia instaurare in Christo.* » (Liber I, p. 29-30)

### LE MASDU

Tout à l'opposé de saint Pie X, vous dépouillez le Christ de sa Seigneurie universelle au profit de la démocratie.

« L'œuvre de paix n'est pas limitée à une croyance religieuse ; c'est l'œuvre et le devoir de tout être humain indépendamment de ses convictions religieuses. Les hommes sont frères, Dieu est leur Père, et leur Père veut qu'ils vivent en paix les uns avec les autres, comme le feraient des frères. » (Aux organisations religieuses de l'ONU, 4 octobre 1965, Liber I, p. 33) Ah, bien ! C'est Dieu qui ne veut pas être source de disputes entre les hommes ! C'est Dieu qui veut la tolérance, l'indifférence, le libéralisme le plus total de la société par rapport à toute religion. C'est Dieu qui veut le mépris de Dieu.

« Il s'agit de construire un monde où tout homme, sans exception de race, de religion (je souligne), de nationalité puisse vivre une vie pleinement humaine... » « Toute discrimination est injustifiée, inadmissible, qu'elle soit ethnique, culturelle, religieuse (je souligne), politique... » et plus loin : « à cause de la race, l'origine, la couleur, la culture, le sexe, ou la religion (je souligne encore) ». (Liber I, p. 33) C'est le Pape qui, pour bien affranchir ses auditeurs, mêle ainsi la religion à la couleur, au sexe, à la culture, à n'importe quoi. La religion n'introduit pas plus de différence que tout ça. La religion n'a-t-elle donc là rien à dire, rien à faire ? »

Mais alors à quoi sert l'Église ?

« L'Église ne peut se désintéresser de l'animation idéologique, morale et spirituelle de la vie publique... Travaillez avec confiance, oui, avec confiance dans les Institutions qui forment la norme et l'histoire de notre société, et qui sont aujourd'hui les institutions démocratiques. » (discours du 30 janvier 1965, Liber I, p. 33)

« Dans ces mots, toute votre pensée se découvre, à celui du moins qui connaît l'idée de Sangnier : la Démocratie sera chrétienne ou ne sera pas ! Et celle de Maritain : l'Humanisme intégral ne peut trouver ses assises idéologiques que dans une transposition profane de l'Évangile.

« Ainsi la religion, qui était jadis la Reine, dont toutes les autres réalités humaines étaient les servantes, maintenant ne se voit plus reconnue ni de nécessité ni de statut particulier dans la Démocratie nouvelle. Eh ! bien, elle s'en fera la servante et elle trouvera là une belle œuvre à accomplir, pour l'homme, pour l'humanité, dans l'anonymat du monde profane. « Nous nous sentons responsables. Nous sommes débiteurs envers tous. L'Église en ce monde n'est pas une fin pour elle-même ; elle est au service de tous les peuples, elle doit rendre le

Christ présent à tous, individus et nations. » De quelle « présence du Christ » ? Présence de serviteur. « Servir l'homme ! Il s'agit, bien entendu, de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins. L'Église s'est pour ainsi dire proclamée la servante de l'humanité. » (Liber I, p. 33)

« Un texte capital, celui de votre homélie pour la Fête-Dieu à l'E.U.R. de Rome, le 17 juin 1965, explique parfaitement quel service les chrétiens peuvent apporter en toute discrétion à la société profane, laïque et laïciste. Permettez-moi de Vous le rappeler malgré sa longueur :

« Vous savez comment ce problème fondamental du caractère social de la vie humaine, de nos jours, prime tous les autres, grâce aux idéologies, aux politiques, aux cultures, aux organisations, avec lesquelles les hommes de notre temps travaillent et besognent, dont ils rêvent et dont ils souffrent, en vue de créer la cité terrestre, la société nouvelle et idéale. Et tous, nous savons comment, par cet effort aux multiples aspects, les hommes engagés dans la construction démesurée parviennent à réaliser des progrès notables ; dignes d'être admirés et soutenus, oui. Mais nous savons aussi comment ils trouvent en eux-mêmes, à chaque pas, des obstacles et des contrariétés qui deviennent des divisions, des luttes, des guerres, précisément parce que leur manque un principe unique et transcendant qui unifie cet ensemble d'hommes, parce que leur manque une énergie morale suffisante pour donner à cet ensemble sa cohésion tout à la fois libre et consciente, solide aussi et heureuse, la cohésion qui convient à de vrais hommes. La cité terrestre manque d'un supplément de foi et d'amour qu'elle ne peut trouver ni en elle-même ni par elle-même, et que la cité religieuse qui existe en son sein, que l'Église peut lui conférer dans une mesure non négligeable ; et cela, sans offenser en quoi que ce soit l'autonomie et – disons le mot – la juste laïcité de la Cité terrestre ; simplement par une osmose silencieuse d'exemple et de vertu spirituelle... »

« Citoyens de ce quartier moderne, vous avez ici même un exemple typique de vie nouvelle et idéale. Ne la laissez pas manquer de l'animation intérieure qui peut la rendre vraiment unanime, bonne et heureuse de l'animation qui lui viendra de la source qu'est la foi catholique vécue dans la célébration communautaire de la liturgie eucharistique. » (Liber I, p. 34)

« Sur-le-champ, j'ai trouvé là une claire profession de votre adultère spirituel, de votre trahison de la charge qui vous est confiée par le Christ, mais j'ai été apparemment le seul. Ce discours est si habile ! Prenons-le à rebours, il pourrait être excellent : l'Eucharistie unifie, fortifie, sanctifie l'Église ; l'Église rayonne sur la cité la charité, la paix, la loi de Jésus-Christ et elle repousse toujours plus loin les ténèbres et la puissance de Satan... Telle est bien la Chrétienté. Mais ce n'est pas cela ! Au contraire, il s'agit d'abord de la cité des Hommes, du Royaume de Satan et



des prodiges que l'orgueil de l'homme y réalise. C'est cette Cité nouvelle, idéale... et laïque, que vous voulez fortifier par l'osmose d'une sève chrétienne au lieu de la maudire comme une construction qui défie le Seigneur. Et le joint de cette ferveur eucharistique avec ce culte humaniste, le joint où réside toute l'impiété, se trouve à l'endroit précis où vous évoquez ce "supplément de foi et d'amour" dont la tour de Babel a besoin. C'est simple : la foi en Jésus-Christ et l'amour de Dieu des fidèles que Vous embarquez dans l'aventure, se changeront – par osmose – en Foi en l'Homme et en Amour du Monde !!!

« L'Église se sert des biens divins qui lui sont donnés par son Seigneur et pour son Seigneur. Vous voulez maintenant qu'elle s'en serve dans l'adultère, pour faire réussir le projet de l'Homme qui se fait Dieu ! "La religion du Dieu qui s'est fait homme" est engagée par Vous au service de "la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait dieu". Mais c'est une œuvre d'Antéchrist ! »

Cette hérésie se manifeste par une série de décisions insolites qui ont conduit à réduire le Souverain Pontife à « l'évêque vêtu de Blanc » prophétisé le 13 juillet 1917 à Fatima dans la vision du "troisième Secret".

Dès novembre 1964, Paul VI déposait la tiare, signe de la souveraineté du Pontife Romain sur les princes et les rois. Au lieu de la tiare, la mitre. Et bientôt, plus de crosse pour diriger, gouverner, punir. Au lieu de la crosse, le crucifix, porteur d'un Christ horrible à voir, écorché vif, désespéré, désespérant, sans aucun signe de sa divinité ni de sa gloire prochaine, ni de son triomphe actuel. Symbole de toute la souffrance humaine, et rien de plus !

Vis-à-vis des personnes et de leurs fonctions, Paul VI a procédé par une succession remarquable, ininterrompue, de décisions insolites, énigmatiques dont l'ensemble forme depuis cinquante ans la plus grande révolution jamais opérée dans l'Église.

## LE SCANDALE

Les fruits de cette hérésie et de ce schisme monstrueux paraissent aujourd'hui au grand jour, avec une soudaineté qui ne doit pas faire oublier que dans son Livre d'accusation, l'abbé de Nantes les avait prédits :

« À la célébration du Concile et à votre avènement, il semble qu'ait correspondu un affaissement général de la moralité. Une consigne de laisser-aller a parcouru l'univers. Pourquoi ? Sans doute Vous connaît-on mieux que Vous ne pensez. On sait que Vous excusez tous les dérèglements, par pitié pour l'homme misérable sans doute, et que vos dénonciations du péché ne vont jamais jusqu'à la poursuite canonique et la sanction contre le pécheur ni contre ses complices.

« Mais plus généralement, il est admis dans le monde actuel, et depuis plus d'un siècle, que le "progrès des idées" va de pair avec le relâchement des mœurs. Ce contre quoi réagissaient tous vos prédécesseurs en luttant héroïquement contre ce prétendu progrès et contre la corruption conjointe des mœurs. En voulant vivre avec votre temps et ouvrir l'Église au progrès moderne, Vous vous mettiez dans l'impossibilité de réagir efficacement contre l'immoralité. On l'a vu, en images, quand vous avez reçu dans Saint-Pierre pour je ne sais quelle journée du cinéma et de la radio la Claudia Cardinale et Lollobrigida ! Quelle preuve de modernité !

« Ces idoles des salles obscures, pécheresses mais point repenties, se sont amusées à venir en minijupe et vous les avez accueillies ainsi de bon gré ! La "dolce vita" recevait vos hommages. Ce jour-là, l'indécence de la mode gagna sa guerre : plus aucun prêtre ne pourrait proscrire ce que le Prince des Prêtres lui-même avait accepté dans le Sanctuaire majeur de la Chrétienté.

« Je sais que pour éviter pareils sacrilèges dans la basilique, Vous avez construit une immense et moderne salle pour vos audiences. Le remède aggrave le mal. L'immoralité y gagne beaucoup d'espace et de liberté en votre présence et la piété y perd le peu que lui conservait le Lieu saint. »

## « LE MARIAGE DES PRÊTRES. »

« La ruine de la morale vient dans l'Église, comme à toutes les époques de décadence, du mariage des prêtres. Mais, pour la première fois dans l'histoire, ce fut du consentement, et de la complicité, et de la coopération du Vicaire du Christ !

« Là encore, le scandale s'est fait énigmatique. Qui a sondé votre dessein, qui a deviné vos intentions ? Moi-même, ayant compris à la lecture de votre encyclique *SACERDOTALIS CÆLIBATUS* du 24 juin 1967, longtemps je n'ai rien voulu en écrire. Car Vous y défendiez le célibat d'une manière qui parut très ferme. Eh ! oui, apparemment. Mais dans les apparences se voilait et dévoilait votre décision insolite. Après en avoir paradoxalement exposé toutes les difficultés, objections et obstacles, Vous décidiez... pour le présent, "de maintenir intacte la discipline touchant le célibat ecclésiastique". Mais Vous en multipliez les conditions. À condition que les sujets y soient bien préparés, bien adaptés, bien testés, éprouvés. Ainsi pensiez-Vous qu'un célibat si savamment préparé ne connaîtrait désormais plus d'échec. Mais pour le passé ? Avant ces dispositions technico-psycho-pédagogiques ? Avant Vous ? Là Vous cédiez. Vous étiez prêt à croire tout ce qu'on vous raconterait. Vous libéreriez pratiquement qui Vous le demanderait. Horrible paragraphe 83 où Vous attribuez "la vraie responsabilité",

non aux malheureux défroqués mais à l'Église avant Vous, à ses évaluations erronées et à la vie qu'elle faisait à ses prêtres ! » Aujourd'hui François emboîte le pas : il s'en prend au « cléricisme » !

« D'ailleurs, dès le 2 février 1964, Vous aviez créé une commission *ad hoc* et l'on faisait savoir partout que le nouveau Pape admettait l'annulation des vœux et autoriserait le mariage à l'église, légitime, sacramentel, à ceux qui en auraient très envie. Un prêtre de Versailles a été prévenu officieusement : sa demande rejetée par Pie XII et Jean XXIII pouvait être réitérée, elle serait satisfaite par le nouveau Pape qui avait les idées plus larges. Il l'a raconté dans les journaux et il en a fait un livre. Puis ce fut un flot de demandes et, le juridisme étant déconsidéré, un torrent d'abandons incontrôlés. C'est devenu le grand et exaltant travail de la sacrée congrégation pour la Doctrine de la foi et le Vôtre même, d'accorder à ces chers prêtres d'épouser la fille de leurs amours. En 1972, 4000 dispenses officielles – cadence 11 dossiers par jour – et peut-être au total 10000 départs pour 2800 ordinations cette année-là. Vous avez fait mieux que Luther.

« Très Saint Père, c'est votre culte de l'Homme et de l'Amour... jusqu'au mépris de Dieu.

« On discutera de savoir si Vous aviez le droit de délier ainsi de leurs vœux ceux qui s'étaient, comme on dit, mariés à Dieu. La plupart des théologiens et canonistes qui Vous en reconnaissent le droit insistent, par esprit de justice et d'égalité, pour que Vous usiez *a fortiori* de cette autre liberté plus simple d'annuler les mariages malheureux ! On peut discuter de tout, de cela, comme de votre droit de supprimer l'Index et le Saint-Office, de votre droit de changer la Messe et d'interdire l'ancienne, et de tous les droits que, "le premier dans l'histoire", Vous vous adjugez pour réformer l'Église et changer la religion. Ce qui est certain, c'est que Vous allez en tout aux limites de votre droit, et plutôt au-delà qu'en deçà pour donner à l'homme toujours davantage, et à Dieu toujours moins. Là est le grandissime scandale. Vous avez toujours plus d'égards pour les revendications et passions misérables du cœur de l'homme et de la femme, que pour les désirs et les droits sacrés du Cœur de Dieu. Comment ! Parce qu'un prêtre s'est amouraché d'une femme, Vous lui accordez au Nom du Cœur Sacré de Jésus qui s'était voulu son Époux éternel, le billet de répudiation désiré ?

« Car, selon votre processus, c'est Dieu qui les délie de leurs vœux dans le bureau de l'officialité diocésaine pour qu'ils se marient le lendemain devant Dieu à l'église avec sa bénédiction d'époux répudié mais content ! Jadis il arrivait que l'homme rompe le contrat, mais non pas Dieu ni l'Église ! Et ses frères dans le sacerdoce attendaient son retour et priaient

pour lui. Quelle leçon pour les époux de la terre, et pour tout père humilié, et pour l'enfant prodigue, que cette fidélité de Dieu ! Depuis Vous, la leçon est inverse. Vous avez instauré dans le mariage mystique même le divorce par consentement mutuel. L'amour d'une créature ne peut être renoncé ni sacrifié ni dépassé par L'AMOUR DE DIEU ! C'est Dieu, par pitié, qui consent à s'effacer pour leur bonheur...

« Vous êtes devenu le grand tentateur de vos prêtres, le puissant complice du démon, de la femme déshonnête et de la chair. Et pour le prêtre tombé, Vous êtes l'ennemi qui, l'ayant sacramentellement uni à sa comparse d'un moment de folie, l'avez lié à elle pour toute la vie, lui interdisant le retour à son premier et éternel amour.

« Le mariage des prêtres est devenu le sujet continuel de campagnes de presse, de discussions, de cercles d'étude, par votre licence. Le peuple fidèle en a ressenti l'éclaboussure et l'image du prêtre, si haute, si pure avant Vous, s'est, avec Vous, affreusement dégradée. Les infidèles en sont satisfaits. Le curé de leur village, le prêtre de leur communion solennelle était un reproche vivant à leur inconduite et un avertissement incessant à leur cœur d'avoir à se convertir. Le prêtre maintenant est toujours soupçonné d'être hanté par la chair et de satisfaire ses passions comme les autres mortels, mais en secret. Il n'est plus un reproche ni un exemple pour personne.

« Que fallait-il faire ? Très Saint Père, comme vos prédécesseurs ! Il fallait dire NON. Il fallait faire de la peine ? Il fallait contrarier, réprimander, punir ? Il fallait prêcher le renoncement, imposer la chasteté ? C'étaient les devoirs de Votre Charité. Mais l'amour que Vous avez pour les autres, Très Saint Père, n'est qu'un effet de l'amour d'orgueil et d'égoïsme que Vous vous portez à Vous-même. C'est lui qui vous porte à consentir au mal, parce que Vous voulez être aimé. Là encore, à cette déchéance de l'Église dans son sacerdoce et dans ses vierges consacrées, Vous voyez bien que l'unique solution est la rupture avec les habitudes, la jurisprudence, la mentalité et jusqu'à l'odeur de ce pontificat. Il faut qu'il soit abrégé et qu'on brûle ou désinfecte tout ce qu'il a touché. Comment remonter la pente autrement ? » (Liber I, p. 73-75)

Pour n'avoir pas pris en compte cette question en 1973, l'Église s'enfonce aujourd'hui dans le « marécage fétide dans lequel elle est tombée », confesse publiquement Mgr Carlo Maria Vigano, évêque et ancien nonce apostolique aux États-Unis (2011-2016).

Le pape François est personnellement mis en cause par Mgr Carlo Maria Vigano dans un « témoignage » de onze pages rendu public samedi 25 août 2018.

Mgr Vigano reproche au pape François, sachant que Théodore McCarrick, ancien archevêque de Was-



hington, âgé aujourd'hui de quatre-vingt-huit ans, « *était un prédateur en série* », et « *sachant qu'il était un corrompu* », de « *l'avoir couvert à outrance* » depuis son élection en 2013, au point de faire de lui « *l'un de ses principaux conseillers* » alors qu'« *il savait qu'il était un pervers* ».

Sous la pression médiatique, il a été finalement sanctionné par François, le 28 juillet 2018. Le Pape lui a retiré le chapeau de cardinal et a exigé de lui une vie de pénitence en raison d'abus sexuels reconnus par ce haut prélat, pendant des décennies, sur des séminaristes.

Mgr Vigano révèle surtout que Benoît XVI, dès qu'il a été informé des mœurs de Mgr McCarrick, avait pris la même sanction canonique contre cet évêque... en 2009 ! Mais que l'intéressé a toujours refusé de démissionner. Parce qu'il aurait été « *couvert* » à l'époque par le numéro deux du Vatican, le secrétaire d'État, le cardinal Sodano, « *responsable de sa nomination à Washington quand Jean-Paul II était malade* ». Et également couvert par le successeur de Sodano, le cardinal Bertone, qui « *n'avait pas de difficulté à présenter de façon insistante à l'épiscopat des candidats notoirement homosexuels actifs* ».

Dans sa lettre, l'ancien nonce aux États-Unis dénonce ainsi « *les réseaux homosexuels existants dans l'Église* » avec une série de noms de hauts prélats. « *Ces réseaux d'homosexuels, écrit-il, désormais diffusés dans de nombreux diocèses, séminaires, ordres religieux, agissent couverts par le secret et le mensonge, avec la puissance de tentacules d'une pieuvre qui enserrrent des victimes innocentes, des vocations sacerdotales, et qui étranglent l'Église tout entière.* »

Si Mgr Carlo Maria Vigano était un affabulateur, sa lettre porterait peu. Mais c'est un homme d'autorité, de grande carrière ecclésiastique, habituellement très sérieux, qui rompt le secret et le silence, par « *devoir* » et par « *conscience* ».

Ce nonce, formé à l'école diplomatique du Vatican, avait déjà eu le courage alors qu'il était en charge de la gestion de la cité du Vatican, de dénoncer en 2010 des dysfonctionnements de corruptions financières qui se sont ensuite révélés exacts. Ce qui lui avait valu d'être nommé nonce aux États-Unis... Une forme de reconnaissance de la part de Benoît XVI, qui l'a toujours appuyé, mais une sanction d'éloignement de la part du secrétaire d'État de l'époque, premier ministre, le cardinal Tarcisio Bertone, qui se débarassait de ce prélat italien rigoureux.

Mais à la nonciature de Washington, l'ambassade du Saint-Siège aux États-Unis, ce diplomate a appliqué les mêmes méthodes de travail. Ce qui l'a conduit à révéler aujourd'hui, preuves à l'appui, ce scandale qui apparaît comme l'une des multiples raisons de la

démission du pape Benoît XVI, ne parvenant pas à se faire obéir de son secrétaire d'État et qui aurait été dépassé par le « *lobby gay* ».

Vigano expose ainsi sa motivation : « *Si nous voulons vraiment libérer l'Église du marécage fétide dans lequel elle est tombée, nous devons avoir le courage d'abattre la culture du secret et confesser publiquement la vérité que nous avons tenue cachée. Il importe d'abattre l'omerta par laquelle les évêques et les prêtres se sont protégés aux dépens de leurs fidèles [...] omerta qui n'est pas si différente de celle qui existe dans la mafia.* »

Or « *la vérité que nous avons tenue cachée* » est cette « *prise de pouvoir* » par le lobby homosexuel que l'abbé de Nantes prévoyait il y a vingt ans comme le fruit mortel du pontificat de Paul VI. Aujourd'hui, il exerce son chantage sur François comme jadis sur Paul VI, lui-même homosexuel, en lui imposant la canonisation de ce dernier !

C'est dire que l'Église est menacée par ce lobby homosexuel, au moment où elle est elle-même en proie dans son sein au scandale dévastateur de la pédophilie.

Le remède ? Pour le cardinal Ouellet, il faut plus de femmes dans la formation des prêtres. L'abbé de Nantes l'avait dit avant lui : « *Mais celui qui regarde la Vierge Marie, qui dit : "J'aime la Vierge Marie, Vierge Marie, je vous aime !" Il a trouvé sa Femme. Ce mot n'est pas de moi, il est du Père Chevrier. À une femme qui lui faisait quelque proposition pas encore déshonnête, il répondait : "Mon cœur est pris !" Cela a suffi à décontenancer la bonne dame et cela lui a suffi à lui pour lui garder sa paix : Mon cœur est pris. Qu'est-ce que vous avez dans votre cœur ? J'ai le cœur de Jésus inscrit. C'est bien, et celui de Marie y est inscrit. L'homme ne peut pas vivre sans femme, c'est bien vrai, mais une seule peut l'introduire au Ciel, car Elle est du Ciel et cependant Mère de tous les enfants de Dieu, et c'est Marie.* » (Sermon de notre Père du 10 août 1999)

Mais si le Pape et les évêques persistent à ne faire aucun cas du Cœur Immaculé de Marie ? Aucun appel au Cœur Immaculé de Marie, alors, la Bête immonde continuera à l'emporter, car la seule arme absolue d'une victoire infaillible sur le Diable est la récitation du chapelet et la dévotion réparatrice des premiers samedis du mois.

Quant au pape François, il en appelle non pas au Cœur Immaculé de Marie, mais à tous les catholiques dans une lettre « *au peuple de Dieu* », et s'en prend au « *cléricalisme* » !

Alors, nous verrons « *pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant du ciel* » (Gn 19,24).

(père Bruno de Jésus-Marie.)

# SYRIE (5)

## LES CAUSES DE LA GUERRE

### (1997 - 2011)

#### Troisième partie

*par frère Jean-Duns de Sainte-Anne*

**L**A guerre de Syrie est un épisode des printemps arabes. Pour la comprendre, il faut examiner comment se sont déroulées les révolutions qui l'ont précédée.

La présente étude nous a amenés à constater un déroulement des événements s'écartant très largement de la version officielle qui en est habituellement donnée, allant même au rebours de ce qu'en ont dit les hommes politiques français. Il nous semble donc nécessaire et même urgent de contribuer à rétablir la vérité en publiant cette autre version des faits, même si nous ne maîtrisons pas l'ensemble du sujet, et étant entendu que cet exposé sera nécessairement incomplet.

Selon les médias grand public, les soulèvements arabes ont trouvé leur l'origine dans l'exaspération des populations du Maghreb et du Machrek face à des conditions de vie particulièrement éprouvantes. Pourtant, un certain nombre de spécialistes, véritables connaisseurs du monde arabe, ont fait une analyse différente.

Parmi eux, Alain Chouet a très finement remarqué : « Les émeutes et manifestations, la contestation pacifique ou violente des pouvoirs despotiques du monde musulman n'ont pas commencé en décembre 2010. Il y en a eu régulièrement et partout depuis les années 1970. » Et après en avoir donné une liste indicative, il observe : « Tous ces mouvements de résistance ou de révolte politique et sociale ont été durement réprimés, au prix de plusieurs dizaines ou centaines de morts à chaque fois, sans que l'opinion publique internationale s'en émeuve beaucoup ni que les gouvernements occidentaux songent à intervenir. La question n'est donc pas de savoir pourquoi les citoyens du monde arabe se révoltent en 2011. Ils se révoltent régulièrement depuis trente ans. » (Alain Chouet, *AU CŒUR DES SERVICES SPÉCIAUX*, p. 272-273) La véritable question est de savoir pourquoi, en Tunisie et en Égypte, les forces de l'ordre n'ont pas réprimé la révolte. Et l'autre question « est de savoir pourquoi, en 2011, les Français, les Britanniques et

les Américains [...] volent au secours des émeutiers, interviennent politiquement et militairement » alors que, lors des révoltes populaires survenues durant les trente années précédentes, les Occidentaux n'avaient jamais bougé. Il y a là une indéniable et surprenante nouveauté.

Celle-ci commence à s'éclairer lorsque l'on se penche attentivement, comme nous l'avons fait dans notre article précédent, sur l'implication des États-Unis et de leurs alliés dans les pays concernés, avant le déclenchement des révolutions de 2011. Éric Denécée, du *Centre français de recherche sur le renseignement* (CF2R), dit les choses très clairement. Dans leur désir d'opérer des changements de régime (en anglais : *Regime change*), les Occidentaux sont partis d'un constat simple : « l'expérience avait montré que l'énergie des contestations spontanées des années précédentes ne suffisait pas [pour aboutir à de véritables changements politiques], et qu'une ingénierie professionnelle était nécessaire ». C'est la raison pour laquelle « ces soulèvements ont été minutieusement préparés » (*LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 19).

C'est cette préparation minutieuse des révolutions dans plusieurs pays du monde arabe par les États-Unis et leurs alliés, que nous avons essayé de reconstituer dans nos deux articles précédents, autant que les renseignements disponibles nous l'ont permis. Il ressort en outre de ces études que la préparation des révolutions arabes s'est faite selon un plan d'ensemble. Si bien qu'il nous paraît d'ores et déjà strictement impossible de considérer les révolutions arabes en général, et la révolution syrienne en particulier, comme des mouvements spontanés. De plus, ce plan d'ensemble constitue le véritable contexte géopolitique de la révolution syrienne.

Tout était donc prêt, fin 2010, dans le monde arabe en général, et particulièrement en Syrie, pour lancer la révolution. Il ne manquait plus que l'étincelle pour mettre le feu aux poudres, ou l'impulsion de départ pour provoquer la chute des dominos, chute savamment contrôlée afin que tombât qui devait tomber. Reste à voir selon quels mécanismes.

## IV. LE TANDEM OBAMA-CLINTON LANCE LES PRINTEMPS ARABES (2010 - 2011)

### RÉVOLUTIONS EN TUNISIE ET EN ÉGYPTÉ

La révolution dans le Maghreb a commencé le 17 décembre 2010 en Tunisie, par l'instrumentalisation du suicide d'un jeune Tunisien. Interrogé au sujet de la légende construite autour de ce pauvre hère, un militant avoua : « On a tout inventé moins d'une heure après sa mort. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 74) Le système occidental de communication (*Facebook, Twiter, chaînes de télévision, etc.*) est parvenu rapidement à mobiliser des foules importantes réclamant le départ du président Ben Ali. Postés sur les toits des immeubles, des snipers à la solde des États-Unis ont tiré sur la foule pour la pousser à la violence contre les forces de sécurité et contre le gouvernement. Alain Chouet remarque que « pour la première fois depuis cinquante ans, l'armée n'a pas voulu jouer son rôle traditionnel de répression. Reste à savoir pourquoi. » Réponse : parce que le chef d'état-major tunisien n'a pas donné comme d'habitude l'ordre de réprimer les troubles. Pourquoi ? « Parce qu'il a obtenu des garanties et une feuille de route de la part de ses amis américains. » (*AU CŒUR DES SERVICES SPÉCIAUX*, p. 275) Il ressort de cette analyse trop rapide que les États-Unis ne se sont pas laissés entraîner à approuver une révolte populaire, comme le prétendent beaucoup d'auteurs consensuels ; les États-Unis ont préparé et guidé cette révolution.

Après la Tunisie, la révolution s'est déclarée en Égypte début 2011. Selon Alain Chouet, en Égypte, « l'intervention américaine est patente » (*ibid.*, p. 277). Car, là aussi, l'armée a joué le jeu américain en laissant le mouvement se développer pour qu'il chasse Moubarak. Mais surtout, l'administration Obama est intervenue, directement cette fois, puisque le 4 février 2011, le président américain (précédé de l'incontournable John McCain) appela le président Moubarak à démissionner, appel renouvelé le 10 février ! L'un des discours du président américain avait été rédigé par l'Américano-Égyptien Mohamed Eliabiary, membre de la confrérie des Frères musulmans (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 386). Le lendemain 11 février, Moubarak démissionnait. Et le 12 février, la révolution commençait en Libye.

### RÉVOLUTION EN LIBYE

#### COUP D'ÉTAT CAMOUFLÉ EN MOUVEMENT POPULAIRE.

La Libye post-Kadhafi ayant depuis sombré dans un véritable chaos, une commission d'enquête parlementaire britannique a été instituée en 2015 pour examiner les agissements du Premier ministre David

Cameron. Dans son rapport du 14 septembre 2016 (disponible sur internet), elle estima que l'intervention de la coalition en Libye n'était qu'une « politique opportuniste de changement de régime ». Notre frère Bruno le laissait déjà entendre cinq ans plus tôt, dans sa conférence d'actualités de février 2011, en citant Bernard Lugan : « Les États-Unis et la Grande-Bretagne ont, hier, soutenu les Frères musulmans contre le colonel Nasser ; aujourd'hui, rejoints par la France, ils cherchent à faire tomber Kadhafi. » (31 mars 2011) S'il en est réellement ainsi, force est de constater que les dirigeants occidentaux ont menti sur cette affaire.

Officiellement, la population libyenne se serait soulevée spontanément pour réclamer plus de liberté et même pour contester le chef de l'État. Et les Occidentaux seraient intervenus militairement pour protéger la population libyenne d'une répression féroce. Pourtant, si l'on en croit un ensemble d'informations convergentes, l'implication occidentale en Libye est nettement antérieure aux heurts invoqués. Dès le 23 mars 2011, un article du journal italien *LIBERO* (proche de Berlusconi) titrait : *Sarkozy manœuvre la révolte libyenne*. Franco Bechis révélait des informations confidentielles transmises entre autres par les services secrets italiens, indiquant que l'opération de Libye avait été lancée officieusement au moins depuis le mois d'octobre 2010, notamment par la France qui avait obtenu la défection de plusieurs personnalités proches de Kadhafi. Le 25 mars 2011, un nouvel article paraissait dans un autre journal italien, *PEACE REPORTER*, affirmant lui aussi : « la révolte populaire contre Kadhafi a été orchestrée par Paris depuis octobre dernier ». Mais cet article montrait en outre que l'orchestration ne se limitait pas à organiser la défection de plusieurs personnalités et leur installation à Paris. Il affirmait notamment que les Occidentaux avaient engagé des forces en Libye avant les premiers jours de la révolte. « Entre le 2 et le 3 février 2011 [...], les hommes des SAS [britanniques] et de la Force Delta [américaine] seraient arrivés en Cyrénaïque pour encadrer et former les futurs rebelles. » (Enrico Piovesana, *Libye, révolution à distance*, *PEACE REPORTER*, 25 mars 2011) Nous n'avons pas les moyens de garantir la véracité de ces affirmations, mais elles nous semblent très fortement plausibles.

Comme en Tunisie et en Égypte, des appels à manifester furent lancés sur les réseaux sociaux, mi-février, pour organiser un « jour de colère » le 17 février à Benghazi. Mais à la différence de ces deux pays, les Libyens avaient peu de motifs de manifester. Aussi, la courte durée et la faible ampleur



des manifestations populaires sont une particularité de la révolution libyenne. Malgré la confusion des événements, on estime que les manifestations ont commencé le 12 février. Suite à l'arrestation de Fathi Terbil – un avocat défenseur des droits de l'homme et futur membre du *Conseil national de Transition* (CNT) – « et sous l'impulsion de 300 à 400 activistes, la population manifeste de nouveau le 15 février – soit deux jours avant la manifestation à laquelle appelaient les réseaux sociaux en Libye – et commence à attaquer les postes de police, les casernes et les bâtiments publics » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 140 citant un rapport d'enquête menée sur place).

Carlo Santulli, professeur de droit à l'université Paris II-Assas, remarque que **pour prendre d'assaut plusieurs casernes militaires, avec destruction des murs d'enceinte en béton, il ne pouvait s'agir de simples manifestants pacifiques ; ces actions violentes étaient nécessairement menées par des groupes bien armés et bien entraînés.** Pour le rapport d'enquête parlementaire britannique, « il est clair maintenant que les milices de militants islamistes ont joué un rôle critique dans la rébellion à partir de février 2011 ».

Ces islamistes étaient notamment des hommes du *Groupe islamique combattant en Libye* (GICL). Ce groupe terroriste créé en 1995 était dirigé en 2011 par Abdelhakim Belhadj. Terroriste notoire ayant fait le djihad en Afghanistan à la fin des années 80, patron d'Al-Qaïda en Libye (il devint le numéro deux du groupe après la mort officielle d'Oussama Ben Laden), Abdelhakim Belhadj était recherché par le Comité des sanctions contre Al-Qaïda de l'ONU au titre des résolutions 1267 (1999), 1822 (2008) et 1989 (2011). Fait prisonnier en 2004, interrogé dans une prison américaine en Thaïlande, il fut finalement transféré vers la Libye. Libéré des prisons libyennes en mars 2010, il se réfugia au Qatar. « Dans le désert de la pétromonarchie, il forme et entraîne avec le soutien militaire de la France et des Émirats arabes unis une brigade de mercenaires – la “Brigade du 17 février” – destinée à combattre en Libye et à s'emparer de Tripoli. » (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 210) « Abdelhakim Belhadj revient dans son pays dans un avion militaire qatariote au début de l'intervention de l'OTAN. » (*ibid.* p. 115) Malheureusement, il est très difficile de préciser de façon fiable les dates exactes des allées et venues de cette personnalité centrale de la révolution libyenne, dont nous allons parler.

Le second de Belhadj en Cyrénaïque était Abdelhakim Al-Hasadi, véritable chef des rebelles libyens qui travailleront bientôt sous les ordres du général Younès. Membre du GICL de longue date, ancien moujahid en Afghanistan, Al-Hasadi avait séjourné dans la prison américaine de Guantanamo, où il avait

été, dit-on, retourné par ses geôliers. Lors de la révolution libyenne, l'émir Al-Hasadi organisa sa propre armée, qui débuta avec quelques dizaines de djihadistes – pour la plupart d'anciens djihadistes d'Al-Qaïda en Irak – et en regroupa bientôt plus d'un millier. Le 23 février, il annonça la création de l'émirat islamique de Derna, la ville la plus islamiste de Libye. Hasadi allait bientôt devenir membre du CNT.

Selon le journaliste américain Max Blumenthal, la troisième personnalité de poids était « Abu Sufian Ibrahim Ahmed Hamuda bin Qumu, membre du GICL, qui avait été capturé par les États-Unis au Pakistan grâce à un tuyau des services de renseignement de Kadhafi. Kadhafi s'est plaint que Qumu dirigeait désormais les forces qui cherchaient à le renverser, une affirmation confirmée deux mois plus tard par le *NEW YORK TIMES* qui qualifia le chef rebelle d'“allié des États-Unis, en quelque sorte”. » (*L'attentat de Manchester est le résultat des interventions désastreuses de l'Occident*, 25 mai 2017, alternet.org) Précisons que Qumu avait passé six ans (2001-2007) à Guantanamo... Cette nébuleuse djihadiste fut rapidement placée sous les ordres du général Younès, ancien ministre de l'Intérieur de Kadhafi, retourné par les Services français le 19 février 2011.

Pendant que les djihadistes se battaient sur le terrain contre les forces de sécurité libyennes, un autre combat – peut-être plus décisif – était mené par leurs complices et véritables employeurs dans les cercles des instances internationales.

#### **MOBILISATION DES INSTANCES INTERNATIONALES.**

Le 21 février 2011, la *Ligue libyenne des droits de l'Homme* (LLDH), soutenue par la *National Endowment Democracy* (NED), publia par la voix de son porte-parole Ali Zeidan un “Appel urgent pour arrêter les atrocités en Libye”. Ce Zeidan est le diplomate libyen dont nous avons précisé le parcours et les activités dans notre article précédent. Il venait, entre autres, de participer aux côtés de la Franco-Syrienne Bassma Kodmani au colloque “L'avenir de la Méditerranée” organisé au mois de janvier précédent par la très atlantiste fondation *Bertelsmann*. Zeidan prétendit donc que Kadhafi faisait bombarder des manifestants pacifiques par son aviation. Il a été prouvé que ces allégations étaient totalement mensongères. Mais selon le schéma classique, cette propagande permit à Barack Obama de déclarer, le 23 février : « Kadhafi doit partir. » Il fut suivi (et non précédé, notons-le bien) par les dirigeants européens deux jours plus tard.

Le 22 février, Kadhafi prononça un long discours à la télévision, généralement présenté comme une harangue insensée. Retenons tout de même cet avertissement : « *La négligence sur la stabilité de la Libye*

*entraînera l'effondrement de la paix dans le monde via la non-stabilité en Méditerranée. Dans le cas où notre pouvoir en Libye devait s'achever, il y aurait un déversement de millions de clandestins africains en Italie, en France, et l'Europe entière deviendrait noire en peu de temps. C'est notre pouvoir qui bloque l'immigration clandestine, c'est grâce à nous que règne la stabilité en Méditerranée, tout au long des 2000 km de côtes libyennes. Donc tout cela amène la stabilité... Nous empêchons l'immigration, le développement d'Al-Qaïda, sauf pour ceux qui se sont faufilés jusqu'à présent. Donc si la stabilité de la Libye devait être ébranlée, cela aurait, de suite, de mauvaises répercussions sur l'Europe et en Méditerranée et sur Israël. Tous seront en danger.*» (cité par Guillaume Berlat, *ET SI KADHAFI AVAIT RAISON!* 20 août 2018, *proche et moyen-orient.ch*) Voilà un sage avertissement dont les pays agresseurs auraient dû tenir compte. Et le 25 février, Kadhafi réitéra ses mises en garde dans une conversation téléphonique avec Tony Blair, rendue publique par la commission d'enquête parlementaire britannique. Au sujet des rebelles islamistes qui s'attaquaient aux forces de l'ordre, le Guide prévint : « Leur plan est [d'arraisonner] en mer Méditerranée les navires et les vaisseaux des non-croyants. Comme du temps de Barberousse et du temps de l'Empire ottoman. Ils veulent contrôler la Méditerranée, puis ils attaqueront l'Europe. »

Kadhafi étant décidé à réprimer la révolution islamiste, les forces libyennes loyalistes commencèrent une contre-offensive pour reconquérir les zones tombées aux mains des rebelles. Du coup, « dans la nuit du 23 et 24 février, des centaines de soldats des forces spéciales britanniques, américaines et même françaises débarquent à Benghazi pour aider les rebelles à soutenir la dure réaction militaire du régime de Kadhafi. Les groupes rebelles sont organisés en unités paramilitaires et formés à l'utilisation d'armes lourdes capturées dans les dépôts du gouvernement. » (Enrico Piovesana, *Libye, révolution à distance*, dans *PEACE REPORTER*, 25 mars 2011) Peut-être le journaliste exagère-t-il le nombre des forces spéciales en question ; il semble qu'elles étaient plutôt quelques dizaines.

Parallèlement, le 25 février, Slimane Bouchuiguir, le secrétaire général de la LLDH prononça un discours devant le *Conseil des droits de l'homme des Nations Unies* à Genève, pour imputer au gouvernement libyen une longue liste de crimes, tous inventés. Le lendemain 26 février, en vertu de ce discours et sans aucune enquête préalable, le Conseil de sécurité de l'ONU adopta la résolution 1970. Celle-ci stipulait que « les attaques systématiques » menées contre la population civile en Libye « peuvent être assimilées à des crimes contre l'humanité ». Interrogé par le journaliste français Julien Teil, Slimane Bouchuiguir avoua tout

bonnement qu'il n'avait « aucune preuve » de ce qu'il avait avancé, et qu'il avait eu connaissance de ces informations « par le bouche-à-oreille ». Le 27 février, le *Conseil national de transition libyen* (CNT) était créé, constitué d'opposants à Kadhafi dont beaucoup étaient issus de la LLDH. Une fois de plus, la boucle était bouclée. Et le lendemain 28 février, pendant que les forces navales et aériennes américaines prenaient position à proximité de la Libye (Aymeric Chauprade, *CHRONIQUE DU CHOC DES CIVILISATIONS*, p. 53), Hillary Clinton reprit à son compte, dans son discours devant le *Conseil des droits de l'homme de l'ONU*, les allégations de la LLDH, y apportant ainsi sa caution de Secrétaire d'État de la première puissance mondiale. Résultat : ces allégations conduiront au renvoi de la Libye du *Conseil des droits de l'homme* le 1<sup>er</sup> mars suivant, sans aucune enquête préalable. Ces quelques faits éloquentes ne sont qu'un tout petit aperçu de la formidable machine de guerre « politique » mise en branle contre Kadhafi.

Sur le terrain, au début du mois de mars, plusieurs villes tombées aux mains de la rébellion étaient peu à peu reconquises par l'armée libyenne. Les experts de la *Mission française d'évaluation en Libye*, emmenée sur place par le *CF2R* et par le *Centre international de recherche et d'études sur le terrorisme et d'aide aux victimes du terrorisme* (CIRET-AVT), affirment : « Lorsque les forces de Kadhafi se trouvaient dans les faubourgs de Benghazi et que le sort de la rébellion semblait scellé », c'est-à-dire le 17 mars 2011, les États-Unis décidèrent de lancer une intervention militaire directe. « Il a été décidé à Washington – avec le secret assentiment de Londres et de Paris – d'attaquer la Libye pour renverser le régime de Tripoli. » (*LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 125-176)

Parallèlement, l'après-Kadhafi se préparait activement puisque Bernard-Henri Lévy rencontra en Libye des membres du CNT – Ali Zeidan, Mahmoud Jibril et Ali Essaoui – et les ramena à Paris le 10 mars où ils furent reçus par le président de la République. La légende veut que BHL ait persuadé Nicolas Sarkozy de les recevoir. Ce n'est pas exactement l'avis de Sidney Blumenthal, le conseiller personnel d'Hillary Clinton, dont la correspondance a été publiée dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de l'ambassadeur américain à Benghazi en 2012. Dans un *mémo* du 5 mai 2011, Blumenthal écrivait : « Des sources ayant un excellent accès à la DGSE indiquent que Lévy utilise son statut de journaliste comme couverture pour ses activités. En fait, il travaille directement sous les ordres de Sarkozy. La DGSE et les militaires français impliqués dans la rébellion libyenne se plaignent du statut d'« amateur talentueux » de Lévy, mais admettent qu'il est très efficace pour négocier avec les rebelles, tout en ayant la confiance complète de Sarkozy. »

Mais pour imposer le CNT comme nouveau pouvoir à la place de Kadhafi, il fallait en premier lieu écraser militairement l'armée libyenne. Pour habiller cette intervention d'une justification "morale", les Occidentaux inventèrent donc le prétendu risque que Kadhafi "massacre sa population", afin d'obtenir une nouvelle résolution de l'ONU, qui autoriserait cette fois l'usage de la force, au motif de la "responsabilité de protéger". Le 2 mars, l'incontournable Ali Zeidan « annonça que la répression gouvernementale de l'insurrection libyenne avait fait "6000 morts, dont 3000 dans la seule ville de Tripoli, 2000 à Benghazi et 1000 dans d'autres villes. Et elles pourraient être plus importantes encore", affirmait-il. Il s'avéra plus tard que cette annonce était un mensonge et que le nombre de décès ne dépassait pas les 300 selon la plupart des organisations internationales. » (Ahmed Bensaada, *ARABESQUE* §, p. 162) Le rapport de la commission parlementaire britannique dirigée par Crispin Blunt affirme : « *La menace envers les civils de Benghazi a été largement exagérée* », et il estime que David Cameron « a fondé l'intervention militaire britannique en Libye sur des suppositions erronées ».

Nous sommes donc en présence d'une opération orchestrée s'appuyant sur une campagne d'intoxication au sujet des prétendus massacres, tout cela devant permettre aux Occidentaux de maquiller leur intervention militaire en opération humanitaire. Ce qui fut fait en adoptant le 17 mars une nouvelle résolution de l'ONU, prise au nom de la prétendue « responsabilité de protéger ». La résolution 1973 établit une zone d'exclusion aérienne (dite "no-fly-zone") sur le territoire libyen, afin d'empêcher les avions de Kadhafi de décoller, et autorisa l'intervention humanitaire des États membres. Tous les observateurs ont reconnu depuis que le texte était grevé d'une imprécision dont la coalition profita pour outrepasser la résolution.

#### DISPOSITIONS POUR OUTREPASSER

##### LA RÉOLUTION DE L'ONU.

« En complément de l'action aérienne décidée par l'ONU et conduite par la coalition sous commandement de l'OTAN, les services des renseignements occidentaux ont renforcé leur présence en Libye, dans le but d'appuyer les rebelles dans leur lutte contre le régime de Kadhafi. » (*LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 160) La présence des djihadistes du GICL dans la nébuleuse rebelle n'empêcha pas le gouvernement français d'envoyer sept officiers comme conseillers militaires auprès de la rébellion.

« Le recours à des forces spéciales et à des unités d'opérations clandestines visait à contourner les dispositions de la résolution du Conseil de sécurité qui écartait toute "force d'occupation". À noter que cette présence [des forces spéciales occidentales sur le sol libyen]

a débuté, de manière discrète, avant même le début de l'opération d'interdiction aérienne, ce qui, au regard du droit international, relève clairement de l'ingérence. » (*LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 160)

Alexandre Del Valle affirme que « des groupes islamistes libyens liés au terrorisme international ont été récupérés et entraînés, via le Qatar et la Turquie, afin de renverser et tuer Mouammar Kadhafi et pour installer un régime pro-Frères musulmans et salafistes en Libye. » (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 369) Parmi eux, l'islamiste-djihadiste Abdelhakim Belhaj qui « fut tout à coup proclamé "combattant de la liberté" en 2011 par les États-Unis et secrètement appuyé par la France [...]. Son groupe armé servit même de principale force pour mener l'assaut sur Tripoli et pour assassiner Kadhafi. » (Alexandre Del Valle, *ibid.* p. 370-371)

« Au fur et à mesure que l'insurrection se développait, Belhaj a trouvé un allié puissant en la personne de John McCain, le président républicain du Comité des relations extérieures du Sénat. Après un rendez-vous amical avec Belhaj et ses miliciens à Benghazi le 22 avril 2011, McCain a appelé les "nations responsables" à fournir aux rebelles libyens "renseignements, formation et armes". McCain sortit de la réunion rempli d'inspiration. "J'ai rencontré des combattants courageux, et ils ne sont pas Al-Qaïda", déclara le sénateur. "Au contraire : ce sont des patriotes libyens qui veulent libérer leur nation. Nous devons les aider." » (Max Blumenthal, *L'ATTENTAT DE MANCHESTER EST LE RÉSULTAT DES INTERVENTIONS DÉSASTREUSES DE L'OCCIDENT*, alnetnet.org, 25 mai 2017)

« Le 29 août 2011, [Belhadj] rencontre les chefs d'état-major de l'OTAN lors d'une réunion à Doha. » (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2 p. 211) Était présent le général Benoît Puga, chef d'état-major particulier du président Sarkozy. Le général « est tombé complètement sous le charme et assure que l'homme n'a rien à voir avec les accusations portées contre lui » (Marie-Lys Lubrano, *Libye : Abdel Hakim Belhadj, le commandant aux deux visages*, *LE POINT*, 19 septembre 2011).

Après la mort de Kadhafi à l'automne 2011, 1500 djihadistes libyens furent transférés en Turquie, sous le commandement de Belhadj et de son second, Mehdi al-Harati, pour constituer la première unité de l'*Armée syrienne libre* (ASL). Ayant décidé d'emprunter la voie des urnes pour s'imposer en Libye, Belhadj fut accueilli presque officiellement à Paris, du 29 avril au 2 mai 2014. Il fut reçu au ministère des Affaires étrangères, sans que cela n'émeuve le Premier ministre Manuel Valls ni le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve, deux grands discoureurs sur la lutte antiterroriste (cf. Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2 p. 115). Le 30 avril, la journaliste



du *MONDE* Isabelle Mandraud accueille Abdelhakim Belhadj dans la cadre des rencontres de l'*Institut de Recherche et d'études Méditerranée Moyen-Orient* (iReMMO) pour témoigner de son engagement : « *Du djihad aux urnes* »...

Précisons que l'iReMMO est un *think-tank* français ultra-atlantiste créé fort opportunément en janvier 2011, démarquant étrangement le *Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient* (Gremmo) créé en 1995. Une chose est sûre : dès sa création l'iReMMO a soufflé le vent de la subversion aussi bien contre Mouammar Kadhafi que contre Bachar el-Assad, dans un mouvement parfaitement orchestré. Et nous verrons dans une prochaine étude que ce *think-tank* français sévira tout au long de la crise syrienne. Épilogue : en 2015, considéré par la justice égyptienne comme le véritable dirigeant de Daech au Maghreb, Belhadj tomba sous le coup d'un mandat d'arrêt international.

La collaboration des Occidentaux avec le moujahid Belhadj pour réaliser la subversion en Libye et en Syrie, collaboration qui est allée jusqu'à organiser sa promotion politique à Paris, est un cas emblématique de l'incroyable fascination exercée par les islamistes-djihadistes sur les élites occidentales, qui n'hésitent pas à les utiliser pour réaliser les changements de régime souhaités.

L'autre moyen retenu par les Occidentaux pour contourner le cadre de la résolution de l'ONU consistait à sous-traiter au Qatar une partie de l'opération. « L'Élysée trouve un arrangement : Doha achète à Paris les armes qu'il fournit aux rebelles de Benghazi et du djebel Nefoussa. Dans cette zone, des membres de forces spéciales françaises viennent construire des pistes d'atterrissage de fortune pour des livraisons à venir. Fin avril, des conseillers militaires français, britanniques et qataris sont déployés sur le terrain à Benghazi et à la frontière libyo-tunisienne. Les Qataris sont les plus nombreux. Ils installent deux centres de commandement, l'un dans l'ouest, l'autre dans l'est du pays. Le reste de la coalition fait confiance à Doha et la livraison des armes est placée sous leur responsabilité. » (Alexandre Ifi, *LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 184). « Dans son ouvrage *La vérité sur la guerre en Libye*, Jean-Christophe Notin rappelle que des avions de transport qataris ont acheminé des cargaisons d'armes jusqu'à Istres, en France, afin qu'elles soient parachutées par les forces françaises et de l'OTAN en Libye aux milices islamistes. » (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 372)

Lors de l'intervention en Libye, les Occidentaux ont donc poussé très loin leur alliance avec les islamistes, d'une part en les utilisant comme combattants pour renverser Kadhafi, et d'autre part en plaçant

des personnalités islamistes aux postes clés de la nouvelle Libye "démocratique", en remplacement de l'ancien régime. Alexandre Del Valle observe à juste titre : « les pays de l'OTAN, France, États-Unis et Grande-Bretagne en tête, ont mis en place en Libye des islamistes que leurs armées et les services spéciaux ont même entraînés. » (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 369)

## PREMIERS ENSEIGNEMENTS DE CES RÉVOLUTIONS ARABES

### L'ÉLÉMENT DÉCLENCHÉUR DE LA RÉVOLTE.

Beaucoup d'analystes se demandent encore actuellement comment toutes ces révolutions ont pu se déclencher à des dates aussi rapprochées. Cette hésitation nous semble relever du *complexe de "complotisme"*, tant la réponse est évidente. Si les causes lointaines peuvent être complexes (pauvreté voire misère, chômage, dureté des forces de l'ordre...), ce sont bien sûr les appels sur Facebook et Twitter, ainsi que les campagnes sur les grandes chaînes de télévision (spécialement la qatarie *Al-Jazeera*) qui ont provoqué les rassemblements populaires. Nous renvoyons notre lecteur aux cinq cent vingt-huit pages de *LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, notamment à l'article d'Yves-Marie Peyry et Alain Charret intitulé « *ONG et réseaux sociaux au cœur des révolutions arabes* », ainsi qu'au livre d'Ahmed Bensaada, et en particulier au chapitre 3 : « *Les nouvelles technologies* ». Ces études montrent que les techniques d'utilisation des moyens modernes de communication, préparées depuis plusieurs années par les États-Unis et leurs alliés, notamment en y initiant des activistes locaux, ont été largement mises en œuvre, avec le succès que l'on sait.

### DEUX POIDS DEUX MESURES.

Une opinion a souvent cours, qui voit dans l'intervention des États-Unis et de leurs alliés européens pour soutenir ces révolutions un simple réflexe spontané de démocrates convaincus, volant au secours de toutes les révoltes populaires par pur idéalisme. Pourtant, au même moment, des révoltes similaires avaient lieu dans d'autres pays. Or, dans certains de ces pays, la révolte fut réprimée violemment sans provoquer l'intervention des puissances occidentales, ni même de vraie protestation. Au Bahreïn et au Yémen, les manifestants chiites furent massacrés par l'armée saoudienne, et ce, avec la complicité des Occidentaux. Et cette situation dure toujours au Yémen.

D'autre part, il y a dans le monde d'autres situations de conflit, parfaitement connues, où l'Occident n'intervient pas militairement. Le conflit israélo-palestinien, qui dure depuis 1918, en est un exemple

impressionnant. Les Palestiniens ont pratiqué le terrorisme ; Israël a violé un grand nombre de résolutions de l'ONU. Or, si celle-ci a souvent protesté, les puissances occidentales n'ont jamais déclenché une intervention militaire sous mandat de l'ONU, comparable à celle de Libye, pour faire respecter les conventions internationales. Il y a donc **une incohérence quelque part**.

Et puis, il y a dans le monde de nombreux pays qui ne répondent pas aux critères démocratiques : l'Arabie saoudite, le Qatar, mais aussi le Koweït, les Émirats arabes unis, le Pakistan, la Turquie, etc. Cela n'empêche pas les puissances occidentales de s'allier avec ces pays.

Deux conclusions s'imposent. Premièrement, dans la politique occidentale, prétendument impartiale, il y a **deux poids deux mesures**. Deuxièmement, quand les puissances occidentales interviennent, c'est presque toujours pour défendre **leurs intérêts propres**, non les opprimés. Ajoutons trois remarques. Premièrement, étant donné les actions des Occidentaux et de leurs alliés pour préparer ces révoltes, la thèse officielle sur l'origine populaire et spontanée de ces révoltes est irrecevable. Deuxièmement, il faut apprendre à hiérarchiser les causes : une cause matérielle (misère, sécheresse, chômage, etc.) ne sera jamais une cause efficiente. Troisièmement, **c'est le contexte historique et géopolitique qui révèle les raisons décisives des révoltes du printemps arabe**.

#### **MODES OPÉRATOIRES ANALOGUES.**

Dans toutes ces révolutions, les modes opératoires sont les mêmes, conformément aux procédés mis en œuvre d'abord dans les révolutions colorées d'Europe de l'Est. Des études très approfondies ont été faites, montrant l'ampleur insoupçonnée de l'investissement américain dans ces révoltes (Voir par exemple *LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, publiée par le CF2R, ou bien *ARABESQUE\$*, d'Ahmed Bensaada). Ces études démontrent à l'envi la compétence et la puissance des États-Unis pour concevoir et mettre en œuvre des techniques de création d'une révolution.

Les organisations dites « *non gouvernementales* » américaines ou étrangères ont montré leur savoir-faire pour créer une révolte dite « pacifique » ; en particulier l'organisation serbe *OTPOR* (qui signifie « Résistance » en Serbo-croate), devenue ensuite le *Center for Applied Non Violent Action and Strategies (CANVAS)*. Dans chaque révolution, on retrouve pratiquement les mêmes éléments constitutifs du « mouvement populaire spontané » : appels sur Facebook et autres réseaux sociaux ; rassemblements des foules derrière des slogans-chocs, forgés sur le même modèle ; logo du poing fermé-tendu d'*OTPOR* ; techniques de mouvement de foules ; mais surtout, en deuxième phase : utilisation de tireurs d'élite

pour tuer des personnes parmi les forces de l'ordre ainsi que dans la foule, sans qu'on puisse identifier l'origine des tirs, afin de créer le chaos et de pousser les autorités à réprimer violemment les manifestations. Le tout étant, bien entendu, couvert et amplifié par les médias occidentaux et arabes afin de conditionner les opinions publiques occidentales.

Attardons-nous sur l'un des modes opératoires, employé dans chacune des révolutions arabes : **la venue de personnalités américaines pour soutenir les activistes, devant les caméras**. Le cas de la Tunisie est emblématique. Les sénateurs John McCain et Joe Lieberman, tristement célèbres, s'y rendirent du 19 au 21 janvier 2011. Jeffrey Feltman, le secrétaire d'État adjoint américain pour les Affaires du Proche-Orient, dont nous avons précisé le rôle clé, s'y rendit à son tour du 24 au 26 janvier, soit dix jours à peine après la fuite du président Ben Ali ; le 23 février, c'était Williams Burns, secrétaire d'État adjoint américain aux Affaires politiques ; et ce fut enfin Hillary Clinton en personne, les 16 et 17 mars 2011 (Ahmed Bensaada, *ibid.*, p. 131). On ne peut donc pas dire que les États-Unis ne se soient pas impliqués dans cette révolution. Et étant donné le travail souterrain mené de longue date par les États-Unis pour la « démocratisation » de ces pays, il est impossible d'attribuer ces visites à un simple accompagnement philanthropique d'un mouvement populaire prétendument spontané.

Il est particulièrement intéressant de suivre les activités de John McCain. Ce républicain candidat à l'élection présidentielle américaine de 2008 était président du conseil d'administration de l'*International Republican Institute* qui a organisé des révolutions dans le monde entier pour le compte du Département d'État, comme la **Révolution orange en Géorgie en 2003**. En 2011, McCain se rendit donc en Tunisie le 21 février, **au Liban le 22 février** (semble-t-il), en Égypte le 27 février, et en Libye le 22 avril. Anticipons un peu : John McCain se rendit en Syrie le **27 mai 2013 pour rencontrer les « combattants de la liberté » islamistes**. Il figure sur une photo, entouré du général Idris de l'ASL, et de combattants de Jabhat al-Nosra, des djihadistes égorgeurs de chrétiens. McCain avait un agenda très chargé puisqu'il était, le 14 décembre suivant, sur la place Maïdan à Kiev en Ukraine. Et lors de la *Conférence internationale de sécurité de Munich*, tenue en février 2014, McCain déclara : « Nous remercions Dieu pour les Saoudiens, le prince Bandar et nos amis qataris. » Parce qu'ils ont fait le job (Alexandre Del Valle, *LES VRAIS ENNEMIS DE L'OCCIDENT*, p. 376).

#### **UNE ALLIANCE ENTRE L'OCCIDENT ET L'ISLAM MILITANT.**

Lorsqu'on se demande qui est responsable de ces révolutions, il faut d'abord remarquer qu'au commencement des printemps arabes, le ministre français des

Affaires étrangères, Michèle Alliot-Marie, n'était pas spécialement favorable à ces révoltes. Elle conseilla d'envoyer au président tunisien Ben Ali du matériel de maintien de l'ordre pour faire cesser les troubles. Les fonctionnaires de son ministère, acquis en grande partie à la politique néoconservatrice, s'opposèrent à leur ministre de tutelle ; celle-ci dut démissionner le 27 février 2011 (Christian Chesnot, Georges Malbrunot, *LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 261). Remarquons en passant que lorsqu'Alain Bauer, conseiller à l'Élysée, assista le pouvoir du Bahreïn pour réprimer les manifestants chiïtes (soutenus par l'Iran), avec l'aide des forces saoudiennes, personne ne s'en émut. Nouvelle illustration du « deux poids deux mesures ». Et en Égypte, la France ne fut pas vraiment active, contrairement aux États-Unis.

En réalité, comme nous l'avons montré dans notre article précédent, ces révolutions ont été préparées de loin par les États-Unis. La première puissance mondiale a également accompagné la réalisation de ces révolutions. Mais en même temps, selon une stratégie que nous avons expliquée (cf. *IL EST RESUSCITÉ* n° 188, p. 27-28), Washington a attribué à ses différents alliés un rôle important de supplétifs, de mercenaires, ou selon l'expression anglo-saxonne, de *proxies*. Ce fut en particulier le cas pour les monarchies du Golfe arabo-persique. Le but était de faire faire le travail par d'autres, notamment pour pouvoir pratiquer, en cas de besoin, la parade du « déni plausible », concept en vigueur depuis longtemps à la CIA, consistant à faire retomber sur un tiers la responsabilité d'une action subversive. En l'occurrence, il s'agissait pour les États-Unis d'affirmer avec assurance : « *ce n'est pas nous, c'est le Qatar* » ! Force est de constater que cette stratégie a parfaitement fonctionné : trop rares sont ceux qui voient, derrière l'action du Qatar et de l'Arabie saoudite, le rôle décisif des États-Unis, pourtant patent. Les études citées plus haut démontrent largement la dépendance des Saoudiens et des Qataris à l'égard de leur allié-employeur américain. Quelques analystes l'ont compris, tel Majed Nehmé qui précise, au sujet du rôle majeur du Qatar et de l'Arabie saoudite dans la crise syrienne : « Il est illusoire de penser que ces deux monarchies pétrolières agissent d'une manière autonome. Elles dépendent en grande partie des États-Unis qui assurent leur sécurité en contrepartie d'une totale soumission ou alignement sur leur agenda géopolitique et énergétique. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 289). Mezri Haddad, ancien ambassadeur tunisien à l'UNESCO, souligne en particulier, avec beaucoup de justesse, mais aussi avec l'ironie et le mépris qui conviennent, le caractère servile et mercenaire des Qataris.

De plus, ces monarchies ne pouvaient que voir d'un bon œil la volonté positive de l'administration

Obama de porter au pouvoir les Frères musulmans aussi bien en Tunisie qu'en Égypte, en Libye et en Syrie. Elles collaborèrent donc avec enthousiasme. Cette alliance, fondée sur une rencontre d'intérêts, fut très bien comprise et exprimée par un dignitaire islamiste syrien du nom d'Ibn Abdallah el-Hosni, qui déclarait le 10 août 2011 : « *Après la Libye, nous sommes entrés dans l'alliance entre l'islam militant et l'Occident* » (Christian Chesnot et Georges Malbrunot, *LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 254-255). C'était exactement cela : les islamistes ayant compris que les Occidentaux voulaient les porter au pouvoir, ils décidèrent d'abandonner leurs comportements habituellement hostiles, pour faire alliance avec eux et travailler ensemble. Cela apparaît généralement inconcevable aux non-spécialistes, mais c'est pourtant la clef de compréhension des printemps arabes.

#### *RESPONSABILITÉ DANS LE CAS PARTICULIER DE LA LIBYE.*

On a tout dit sur le rôle de Nicolas Sarkozy dans l'affaire libyenne. Certains assurent que le président français n'avait pas de politique durant les printemps arabes, qu'il n'avait pas l'intention d'intervenir contre la Libye et que, ne sachant pas quoi faire, au dernier moment il s'est laissé entraîner par les États-Unis. On aimerait que les choses ne soient pas plus graves. Pourtant, cette thèse ne tient pas. Tout indique en effet que le président français a voulu personnellement cette opération de renversement de Kadhafi. Partant de ce constat, d'autres analystes affirment au contraire que Nicolas Sarkozy est le responsable principal de cette intervention, jusqu'à y entraîner la première puissance mondiale ! Pour les enquêteurs du CF2R, les Britanniques et les Français se sont évidemment engagés « à la demande de Washington » (*ibid.*, p. 160). Nous avons d'ailleurs montré dans notre article précédent que, là aussi, les États-Unis préparaient depuis longtemps ce *Regime change*.

Est-ce à dire que la Grande-Bretagne et la France sont intervenues dans une obéissance aveugle aux États-Unis, sans qu'elles y trouvent aussi leur intérêt ? Non, bien sûr. Quand les États-Unis préparent une intervention, ils proposent généralement à leurs alliés une part du butin de guerre. Pour l'opération de Libye, Mezri Haddad exprime cette réalité avec une ironie mordante qui n'enlève rien à l'exactitude de son propos : « L'enjeu était évidemment la démocratie chez Kadhafi, c'est-à-dire le partage équitable des richesses de la Libye entre ces cinq pays [les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, le Qatar et la Turquie], plus exactement entre les multinationales qu'ils contrôlent [...]. La France ne s'est engagée dans cet exaltant combat pour les "droits de l'homme" qu'après avoir eu l'assurance du CNT qu'une fois la Libye "indépendante", c'est-à-dire mise sous



protectorat, elle aura sa part “légitime” du pétrole et des énormes ressources hydrauliques libyennes. » (*LA FACE CACHÉE DES PRINTEMPS ARABES*, p. 53)

Notre diplomate n'est pas le seul à faire cette analyse. Selon Sidney Blumenthal, la première des cinq raisons qui ont poussé Nicolas Sarkozy à intervenir en Libye était « la volonté d'acquérir une plus grande part dans la production pétrolière libyenne ». Et l'analyste Lydie Boka de confirmer : « Le contrôle et la sécurisation de la production libyenne [d'hydrocarbures] étaient donc deux enjeux essentiels de l'intervention de l'Occident et de ses alliés du golfe Persique, d'autant plus que l'Iran se fait de plus en plus menaçant. La France a été l'un des pays bénéficiaires de la “redistribution des cartes” en ce qui concerne le pétrole libyen. Elle est passée de 55000 barils par jour avant 2011 à plus du double, et aurait obtenu 35 % des contrats pétroliers. » (*Les vraies raisons de la “liquidation” de Kadhafi*, dans *LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 187 et s.) Et l'auteur détaille les autres avantages commerciaux recueillis par la France.

Le spectacle d'une certaine indocilité des Européens à l'égard des États-Unis brouille parfois la perception de leur concertation. En l'occurrence, des auteurs affirment que Nicolas Sarkozy a essayé de doubler les États-Unis dans l'affaire libyenne. Ces relations complexes entre alliés ne facilitent pas la tâche de l'analyste. Il n'empêche qu'on est incontestablement en présence d'une action concertée.

#### **ALLIANCE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS AVEC L'ISLAMISME.**

Dans le cas de la Libye et de la Syrie, Nicolas Sarkozy a collaboré de façon délibérée à l'entreprise américaine. Et il a assumé l'exigence de collaboration avec l'islamisme, à laquelle toute une partie des fonctionnaires du Quai d'Orsay était acquise.

Il y avait en effet au sein du gouvernement français, spécialement au Quai d'Orsay, un petit groupe de gens déterminés à remplacer les régimes arabes autoritaires par des régimes islamistes. Christian Chesnot et George Malbrunot nous apprennent qu'avant les printemps arabes, les diplomates Patrice Paoli et Ludovic Pouille sont allés à Genève s'entretenir à de nombreuses reprises, secrètement, avec des dirigeants islamistes de plusieurs pays arabes, dans le cadre de rencontres organisées par l'ONG suisse *Huma Dialogue* (*LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 264).

Alain Juppé, qui succéda fin février 2011 à Michèle Alliot-Marie au Quai d'Orsay, adopta dès son arrivée une ligne de soutien inconditionnel aux printemps arabes. Dès le 6 mars 2011, il rencontrait au Caire des activistes égyptiens, dont plusieurs Frères musulmans et déclarait le lendemain au *Figaro*

que « la présentation qui est parfois faite de ce mouvement mérite sans doute d'être révisée ». Alain Juppé marquait ainsi le changement de cap de la politique française. Cette consigne fut entendue par le corps diplomatique. Nous avons recueilli un témoignage indiquant qu'un diplomate français en poste dans l'un des pays du Machrek au moment des printemps arabes, pourtant catholique pratiquant, affirmait qu'il fallait travailler avec les Frères musulmans, et que leur radicalisation était causée par notre ostracisme. Cet incroyable aveuglement est parfaitement emblématique, hélas, d'un courant de pensée dominant, y compris chez les catholiques français, dans le milieu diplomatique et dans d'autres grands corps de l'État. Et sept ans après les événements, cette mentalité est plus que jamais d'actualité, malgré les résultats tragiques des printemps arabes. En effet, un Rony Brauman, président de *Médecins sans frontières*, plaide actuellement pour des solutions politiques pouvant inclure les islamistes, et déclare : « Les islamistes au pouvoir, cela ne signifie pas nécessairement le développement du terrorisme international. » (*prochetmoyen-orient.ch* n° 186, 9 juillet 2018) Quand on sait quelles furent les conséquences des révolutions arabes, que Brauman connaît bien, on se demande si l'on est en présence d'un problème intellectuel ou d'un fanatisme irrémédiable.

Las ! Dans son dernier éditorial, Richard Labévière nous apprend que « Jean-Claude Mallet, l'inoxydable conseiller de Jean-Yves le Drian, surnommé par ses collègues le “Bolton français” [...], affirme paraît-il à ses proches – comme Jérôme Bonnafont le patron d'ANMO (la Direction “Afrique du Nord/Moyen-Orient” du Quai d'Orsay) – qu'il “préférerait voir *Dae'ch* au pouvoir à Damas, plutôt que Bachar el-Assad !” Une telle clairvoyance diplomatique ne s'invente pas... » (*prochetmoyen-orient.ch*, 10 septembre 2018).

#### **LE RÉSULTAT DE CES RÉVOLUTIONS.**

Dans son discours du 18 mars 2014, Vladimir Poutine déclara au sujet des printemps arabes : « Il y a eu toute une révolution “de couleur” qui n'avait rien de spontané. On peut comprendre que les habitants des pays où elles ont eu lieu étaient fatigués de la tyrannie, de la pauvreté, de l'absence de perspectives, mais ces sentiments ont été instrumentalisés de la manière la plus cynique. On a voulu imposer à ces pays des standards qui ne correspondaient en aucun cas ni au mode de vie, ni aux traditions, ni à la culture de ces peuples. Le résultat, c'est qu'au lieu de la démocratie et de la liberté, on a vu le chaos, des explosions de violence, une série de coups d'État. Le “Printemps arabe” a cédé à l'“Hiver arabe”. » (Helena Perroud, *UN RUSSE NOMMÉ POUTINE*, 2018, p. 188)

Effectivement, les États-Unis et leurs alliés ont fait réussir les révolutions arabes en Tunisie, en Égypte

et en Libye, remplaçant les anciens souverains par des nouveaux, issus des Frères musulmans (Tunisie et Égypte), voire carrément d'Al-Qaïda (Libye). Les conséquences de ces subversions furent et restent d'une gravité extrême.

D'abord, les nouveaux pouvoirs imposèrent une radicalisation de l'islam dans chacun de ces pays. Dans sa conférence d'actualités de décembre 2011, notre frère Bruno a rapporté comment deux jours après l'assassinat de Kadhafi (20 octobre 2011), « à Tripoli, devant une foule enthousiaste, le président du *Conseil national de Transition*, Mustapha Abdel Jalil [mis en place par Nicolas Sarkozy], a déclaré que la *charia* serait désormais le principe et fondement de la Constitution ainsi que du droit. Par exemple, la polygamie, interdite sous Kadhafi, sera rétablie. C'est le triomphe des islamistes. C'est-à-dire des musulmans purs et durs. Le président de la République française a donc engagé nos forces en Libye, qui y ont fait la preuve de leur capacité sur terre, sur mer et dans les airs, au bénéfice des islamistes ! » Mgr Martinelli, l'évêque de Tripoli, pouvait bien supplier : « Je demande, s'il vous plaît, un geste d'humanité envers le colonel Kadhafi qui a protégé les chrétiens de Libye. C'est un grand ami », ce genre de considération n'avait pas sa place dans les critères politiques du président français.

Cette réislamisation de plusieurs pays du Maghreb encouragea la radicalisation et le djihad. C'est de la nouvelle Tunisie des Frères musulmans qu'allait partir le plus gros bataillon de djihadistes étrangers opérant en Syrie. Sous les Frères musulmans égyptiens, les persécutions contre les Coptes allèrent bon train. Quant à la Libye, tous savaient que "le Guide" apportait son précieux concours aux Occidentaux dans leur lutte contre le terrorisme islamiste. Son assassinat, voulu par les Occidentaux, consacra la chute de la Libye dans le chaos islamiste, djihadiste, terroriste. Ainsi, les djihadistes qui massacrèrent les vingt et un Coptes égyptiens en Libye le 15 février 2015 faisaient partie de la nébuleuse islamiste d'Abdelhakim Belhadj, instrumentalisée par les Occidentaux contre Kadhafi et soutenue en particulier par le président Sarkozy. De même, les djihadistes qui opèrent encore actuellement au Mali sont en connexion avec cette Libye de Sarkozy.

Interrogé dans un documentaire vidéo diffusé le 8 avril 2018, intitulé « *Tuez Kadhafi !* » François Gouyette, l'ancien ambassadeur de France à Tripoli, rend un verdict sans appel : « Dans deux domaines qui sont devenus aujourd'hui des domaines de priorité extrême pour notre sécurité : le terrorisme et l'immigration irrégulière, la situation est infiniment pire qu'elle ne l'était en 2011. » Les auteurs consensuels attribuent trop facilement ces deux fléaux aux conditions

sociales difficiles que connaissent les pays d'Afrique du Nord. Si effectivement la décolonisation a plongé ces peuples dans une profonde misère, devenant par là la proie de l'islamisme et les poussant à émigrer vers l'Europe, ces auteurs occultent la responsabilité des puissances occidentales qui, en assassinant Kadhafi, ont renversé l'une des dernières digues encore en place au Maghreb. Et l'on ne pourra pas dire que *l'on ne savait pas*. « Le fils de Kadhafi, Saïf, avait prévenu à l'époque que le renversement du gouvernement libyen conduirait à une crise de réfugiés aux proportions titanesques. "*La Libye peut devenir la Somalie de l'Afrique du Nord, de la Méditerranée*", a déclaré en 2011 le plus jeune des Kadhafi. "*Vous verrez les pirates en Sicile, en Crète, à Lampedusa [l'île italienne où sont situés des centres d'accueil de migrants]. Vous verrez des millions d'immigrants clandestins. La terreur sera à vos portes.*" » (Max Blumenthal, *ibid.*) Voilà la vérité à laquelle il faut revenir si l'on veut inverser la tendance catastrophique actuelle.

Pourtant, contrairement à François Gouyette, Nicolas Sarkozy et Alain Juppé ne manifestent aucun regret, semble-t-il, au sujet de l'intervention qu'ils ont provoquée.

#### IMMORALITÉ D'UNE INTERVENTION

##### À PRÉTENTION MORALE.

Interrogé par David Pujadas en 2016 pour savoir s'il regrettait d'être intervenu en Libye « pour faire tuer Kadhafi », Nicolas Sarkozy assumait totalement sa décision, répéta avec un aplomb ébouriffant la version officielle sur les motifs de l'intervention, et balaya d'un geste de la main les objections qu'on pouvait lui faire. Alain Juppé fit de même. Cela signifie que Nicolas Sarkozy et Alain Juppé mentent effrontément, il faut avoir le courage de le dire.

Si les motifs de cette intervention avaient été justes, et ses conséquences heureuses, nous serions tentés de ne pas nous formaliser de ce mensonge commis pour raison d'État. Mais en réalité, la gravité des conséquences de cette intervention dépasse largement le simple mensonge. Comme nous l'avons dit, l'intervention de la coalition est la cause directe du développement du terrorisme islamiste dans l'ensemble de la bande sahélo-saharienne, avec des prolongements en Syrie, mais aussi dans nos nations d'Europe. D'autre part, en conséquence de sa déstabilisation, la Libye est devenue la pompe aspirante de tous les candidats à l'immigration à destination de l'Europe. Enfin, dans la colonne des conséquences néfastes, il ne faut pas oublier la ruine matérielle du pays, totalement injustifiée, et la mort de plus de 100 000 Libyens (certaines estimations disent 250 000). Le 21 février 2011, Nicolas Sarkozy déclarait à

Bruxelles : « *Un dictateur qui bombarde son peuple n'est plus légitime...* » Or, si Mouammar Kadhafi n'a jamais bombardé le peuple libyen, le président français porte, lui, une bonne part de responsabilité dans le bilan humain de l'intervention occidentale.

Les conséquences de cette intervention sont donc loin d'être négligeables. Elles sont le résultat d'un ensemble de fautes sur lesquelles il faut s'attarder, d'une part parce que nous allons les retrouver presque toutes dans l'affaire de Syrie ; et d'autre part parce qu'elles sont encore aujourd'hui appelées vertu par ceux-là mêmes qui les ont commises. En septembre 2015, le général Bernard de Courrèges d'Ustou, directeur de l'*Institut des Hautes Études de la Défense nationale* (IHEDN), a cru bon d'inviter Bernard-Henri Lévy à donner une conférence intitulée : *La France face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle*. « Sans surprise, très vite le "cours magistral" a dérivé sur l'engagement personnel de BHL dans les conflits contemporains, l'invité tentant de justifier ses engagements divers, en Bosnie, ou en Libye, par la notion chrétienne de "guerre juste" attribuée à Thomas d'Aquin, puis l'école de Salamanque, avant de préciser sa pensée : "une guerre est juste lorsque la cause est juste, quand l'intention est droite, quand on a de bonnes raisons de penser que le mal que l'on fera sera moins grand que le mal que l'on évitera, lorsque cette guerre peut se placer sous un mandat politique qui entre en conformité avec la légalité internationale et quand elle n'est pas fondée sur un ou des mensonges." » (Régis Soubriillard, *LIBYE : BHL SE PREND LES PIEDS DANS SA "GUERRE JUSTE"*, 14 octobre 2015)

BHL, ce redoutable prophète des principales révolutions capitalistes et maçonniques depuis trente ans, persiste donc *a posteriori* à qualifier l'intervention occidentale en Libye de « *guerre juste* ». Pourtant, elle est bel et bien entachée de plusieurs fautes graves.

La première faute est le mensonge sur la matérialité des faits et leur qualification. On a prétendu effectivement que les forces de l'ordre libyennes menaient une répression de grande ampleur, en faisant un usage exagéré de la force. L'ONU a même accusé l'État libyen de « crime contre l'humanité ». Ensuite, on a prétendu que les forces de sécurité libyennes s'apprêtaient à commettre un « génocide », ce qui créait pour les chefs d'État occidentaux une prétendue « responsabilité de protéger » les populations civiles. Il nous semble qu'il y a là une double faute. D'une part on a exagéré volontairement l'ampleur de la répression en multipliant les allégations mensongères. D'autre part, on a nié pratiquement le droit de l'État libyen à réprimer la révolte. Ce dernier point constitue une grave atteinte aux lois de la morale politique élémentaire. En effet, un État est

fondé en droit à réprimer une insurrection. Laissons Mezri Haddad, un Tunisien musulman, francophone et francophile, en donner la leçon à nos démocrates occidentaux, y compris catholiques, qui semblent avoir perdu toute notion ne serait-ce que de morale naturelle : « Tout État, indépendamment de la nature de son régime, a le droit et le devoir de défendre sa sécurité contre toute agression intérieure et extérieure. C'est ce que Max Weber appelle la "violence légitime" dont seul l'État détient le monopole et assume l'usage [...]. C'est donc en toute légalité que Ben Ali, Kadhafi, Moubarak et Bachar el-Assad ont réagi. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 81-82) Nier cette vérité ruine les principes de morale politique habituellement admis comme fondement des nations civilisées.

La deuxième faute consiste à invoquer la « responsabilité de protéger ». Nous avons dit plus haut qu'il existe des situations autrement plus dramatiques où les mêmes grandes consciences n'invoquent pas cette « responsabilité de protéger ». En réalité, le véritable mobile de l'intervention contre la Libye était la volonté prédatrice et hégémonique des Occidentaux et de leurs alliés ; ils sont intervenus contre Kadhafi pour renverser un obstacle gênant pour leurs visées économiques et financières. Nous sommes donc ici en présence d'une formidable hypocrisie.

La troisième faute consiste à avoir pris parti pour des insurgés. Cette attitude est immorale. En effet, s'il est parfaitement légitime pour une nation de déclarer la guerre à une autre nation en cas d'agression, en application du principe de légitime défense, ou bien de répondre à l'appel d'une autre nation, comme l'Iran et la Russie ont répondu à l'appel de la Syrie, ou bien la France au Mali, il est en revanche profondément immoral de prendre parti pour des insurgés contre un chef d'État légitime.

L'abbé de Nantes, notre Père, l'a maintes fois expliqué, rappelant que selon « l'ancien code international chrétien, "c'était une maxime expresse et universelle que la révolte ne peut jamais créer un droit" » (CRC n° 353, février 1999, p. 13-21). Louis XV n'avait eu garde d'oublier cette maxime lorsque Paoli entretenait la révolte de la Corse contre Gênes. Bien que le roi de France convoitât l'île, il avait refusé de soutenir les insurgés, n'entendant la tenir de personne d'autre que de son légitime possesseur. Dans cette même étude, notre Père rappelait une autre maxime à ne pas oublier : « Aider une insurrection est une faute. » Louis XVI manqua à cet usage en apportant son soutien aux Américains insurgés contre la couronne d'Angleterre lors de la guerre d'Indépendance américaine (1778-1780). Fâcheux précédent qui contribua gravement à faire oublier un principe qui est au fondement de notre civilisation.

Mais il y a pire : c'est la stratégie machiavélique



des Occidentaux et de leurs alliés consistant à **préparer une insurrection et la susciter** en vue de renverser un chef d'État légitime. Cette pratique est certes monnaie courante depuis bien longtemps ; mais cela ne suffit pas pour la légitimer. Au contraire, il est urgent de rappeler qu'elle rompt avec les usages des nations civilisées et qu'elle nous installe dans un nouvel état de barbarie plus digne des traditions anglo-saxonnes que des françaises. Louis XIV ne disait-il pas : « Je n'ai jamais pensé que l'on doit tenir pour la bonne maxime celle qui met le principal art de régner à jeter la division et le désordre partout » ?

Les relations internationales ont certes évolué depuis l'époque classique, et le concert des nations chrétiennes a pratiquement disparu. Pourtant cet état de choses ne justifie pas que l'on abandonne les usages en vigueur parmi les nations civilisées. Ainsi, dans une conférence sur « *La vocation catholique de la France* » prononcée en juin 1976, notre Père réprova avec véhémence les tentatives des Français et des Britanniques, au début de la Deuxième Guerre mondiale, de susciter des insurrections au sein des possessions italiennes en Afrique, au motif que l'Italie était notre ennemi. La Libye de Kadhafi n'était certes pas l'Italie de Mussolini. Il n'empêche que la recommandation de respect du pouvoir établi s'appliquait aussi, nous semble-t-il, pour le Guide libyen, pour une raison décisive que notre Père donne dans sa *Politique totale* : « Si barbare, si brutal que soit ce pouvoir, il constitue un **avancement sur l'anarchie, qui est absence de société, néant d'ordre social.** » (CRC n° 197, février 1984, p. 5). De fait, c'est bien le chaos que connaît la Libye depuis sept ans, et les nations occidentales en paient les conséquences.

D'autant que cette faute politique commise par les Occidentaux est encore aggravée par le fait que les rebelles instrumentalisés sont des musulmans fanatiques. Tout cela pour déstabiliser un État afin de faire main basse sur les richesses d'un pays, cette opération de rapine étant soigneusement habillée en intervention humanitaire.

**Quatrième faute :** les deux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU censées légitimer cette intervention ont été violées à plusieurs reprises. La résolution 1970 a été violée par les multiples livraisons d'armes occidentales à la rébellion. La résolution 1973 a été violée par l'intervention des forces de la coalition alors qu'aucun avion libyen n'a décollé et que Mouammar Kadhafi n'a pas mis en danger les populations civiles. D'autre part, la coalition a encore outrageusement violé la résolution 1973 par l'envoi de forces spéciales sur le sol libyen. Cette intervention constitue donc une atteinte au respect des engagements et des traités ainsi qu'à la morale.

Notons au passage que, bien entendu, ces fautes

sont imputables aux seuls décideurs politiques et en aucun cas aux militaires français qui ont accompli leurs missions avec conscience et compétence, dans l'obéissance aux ordres, sans en connaître la finalité contestable.

Il faut ajouter que visiblement, à aucun moment les puissances occidentales n'ont préparé un plan digne de ce nom pour restaurer l'État et l'ordre dans la société libyenne après leur intervention.

Dans ces conditions, comment peut-on encore parler de « guerre juste » ?

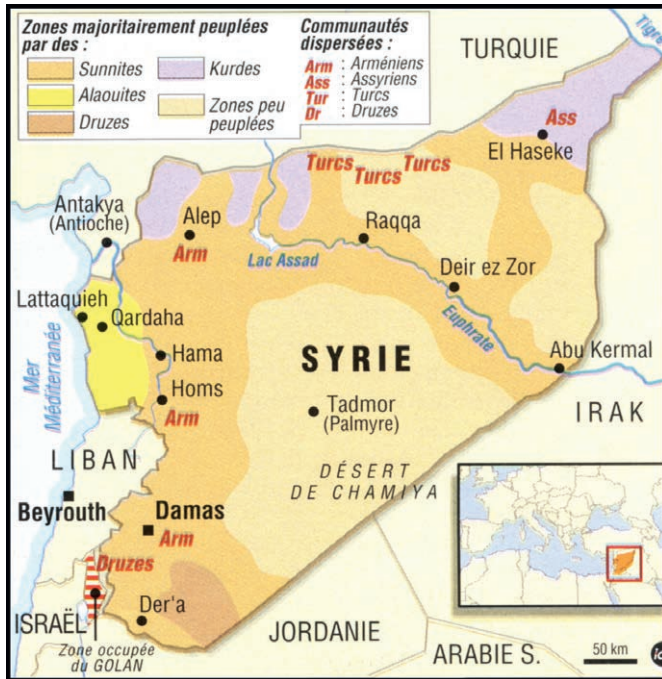
#### *LA RELIGION DES DROITS DE L'HOMME*

##### *AU SERVICE DE LA PRÉDATION.*

Cette façon de procéder, mise ici en lumière, n'est pas nouvelle. L'abbé de Nantes, notre Père, stigmatisait déjà en 1979, dans un formidable article intitulé « *Mascarade pour un massacre* », le mécanisme de justification idéologique d'opérations prédatrices. **Voici qui donne le véritable éclairage sur l'attitude des Occidentaux face aux crises libyenne et syrienne :** « On peut justement suspecter l'Américain de ne pas avoir plus de considération pour les droits de l'homme que la Russie et la Chine, mais d'en user pour couvrir d'un manteau d'honnêteté son impérialisme mercantile, les accords monstrueux et les inqualifiables trahisons qu'il lui dicte [...]. Quand les États nationaux refusent le jeu des grandes puissances [...] et s'insurgent contre la politique mercantile américaine, alors la croisade pour les droits de l'homme est contre eux déclenchée ; tout leur est imputé à crime, l'opinion mondiale déchaînée réclame prompt justice : ils doivent être renversés ! » (CRC n° 137, janvier 1979, p. 6)

« C'est l'idéologie démocratique, dont la Déclaration des droits de l'homme est le vicieux principe, qui est le moteur de toutes les révolutions terroristes dans les pays du tiers monde. Et c'est facile : déjà les races, les religions, les castes y sont en lutte perpétuelle ; les grandes puissances y mènent leurs affaires et leurs guerres, à découvert. L'ingérence de l'ONU et des grandes consciences chrétiennes achève de pourrir l'ordre, même le meilleur [ou bien le très imparfait], et d'allumer d'inextinguibles rébellions. » (*ibid.*, p. 9) Cette analyse, vieille de presque quarante ans, donne la véritable clef de compréhension des événements que nous vivons.

Il importe donc de retenir la logique de cette mécanique hypocrite montée par les Occidentaux, car les mêmes acteurs ont lancé la révolte de Syrie en parfaite concomitance avec les révolutions du Maghreb, comme l'un des éléments du plan d'ensemble, et selon les mêmes méthodes. Mais cette fois, tout n'allait pas se passer aussi bien pour les agresseurs, de sorte que la guerre de Syrie constitue d'ores et déjà un tournant géopolitique majeur.



## LA RÉVOLUTION SYRIENNE

### UNE RÉVOLTE PRÉPARÉE DEPUIS L'ÉTRANGER.

Nous avons vu dans notre article précédent que les États-Unis ont fait appel à plusieurs puissances régionales pour préparer la révolte en Syrie. Il était prévu de la lancer dans des villes proches des frontières, facilement accessibles depuis les pays voisins.

Depuis un certain temps, l'Arabie saoudite avait pris progressivement le contrôle des mosquées du sud du pays, ordonnant à ses nombreux imams salafistes de faire des prêches incendiaires contre le régime laïc syrien, prétendant qu'il était responsable de la détérioration des conditions de vie des populations les moins aisées. La Jordanie a joué un rôle particulièrement néfaste, fournissant les bases arrière les plus importantes pour préparer, former et soutenir les agitateurs islamistes. À l'ouest, des activistes sunnites furent entraînés au pays du Cèdre, et infiltrés par la frontière libano-syrienne. Par exemple, Anas Al-Kanj, un activiste syrien arrêté en avril 2011, déclarera avoir reçu d'un député libanais de l'argent, des armes et la consigne « d'inciter les gens à protester, en particulier aux alentours de la Grande Mosquée des Omeyyades de Damas » et à Daraa, Latakïé et Banias. Kanj reçut des instructions « pour ouvrir le feu sur les manifestants pour semer le désordre et pousser les gens à croire que les forces de sécurité tiraient sur les manifestants ». Au nord, des Frères musulmans entrèrent en Syrie avec le soutien très actif de la Turquie et du Qatar. Dans le nord-est, certains Kurdes furent aussi travaillés par des islamistes. À l'est, des islamistes entrèrent en Syrie depuis l'Irak.

Résultat : « Des groupes armés ont émergé le long des frontières turque, libanaise, irakienne et jordanienne pour mener en Syrie un jihad contre

« le régime baasiste impie ». Recrutant dans les rangs du sunnisme radical, ils sont la résultante, le plus souvent, de la reconfiguration des groupes Jund al-Cham, Osbat al-Ansar et Fatah al-Islam. Ces groupes en déshérence, qui se sont repliés dans la zone de Tripoli (Liban), en Turquie et Jordanie, bénéficient de l'aide de bailleurs de fonds d'Arabie saoudite et du Qatar. » (*SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE*, p. 16)

### LE LANCEMENT DE LA RÉVOLTE.

Selon le schéma classique, « fin janvier 2011, une page Facebook fut créée avec le titre *“The Syrian Revolution 2011”*. Elle annonçait qu'un “Jour de Colère” [selon une terminologie chère aux Frères musulmans] serait tenu le 4 et le 5 février. Les manifestations “s'évanouirent d'elles-mêmes”, selon *TIME*. Le “Jour de Colère” se solda par un Jour d'Indifférence. » (Stephen Gowans, *CETTE RÉVOLUTION SYRIENNE QUI N'EXISTE PAS...*, 22 octobre 2016).

Jean-Loup Izambert nous apprend que « c'est exactement avec la même tactique, et selon des scénarios similaires, que les Frères musulmans déclenchent des conflits dans tous les pays du Maghreb. Leurs actions violentes contre les civils et les forces de l'ordre engendrent inévitablement des blessés et des morts qu'ils vont s'approprier pour les présenter en martyrs et s'habiller en défenseurs des libertés. “Journée blanche” et “journée rouge” : leur terminologie parle d'elle-même. Le premier désigne des “journées de provocations sans victimes”, et le second des “journées avec des martyrs”. » (*CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 222)

Ces premiers appels à manifester en Syrie étaient donc lancés en parfaite synchronisation avec les autres révolutions arabes. Dans la planification de la subversion par les spécialistes du Département d'État américain (MEPI, plan Feltman-Bandar...), les réseaux sociaux étaient destinés à toucher surtout la bourgeoisie urbaine laïque pour l'inciter à manifester pour réclamer la libération des prisonniers politiques et le pluralisme politique. Mais contrairement aux autres pays arabes, en Syrie ces appels ne furent pratiquement pas entendus.

Il semble que l'État syrien était conscient de ce qui se préparait, avant même que n'éclatent les premiers troubles. D'une part en raison des premières informations qui lui étaient parvenues sur les programmes américains visant à déstabiliser la Syrie ; d'autre part en raison du développement des révolutions dans le Maghreb (Tunisie, Égypte, Libye...). Pour empêcher qu'une pareille déstabilisation touche son pays, Bachar el-Assad commença donc très rapidement à prendre des mesures préventives. Ainsi, le 8 mars 2011, il décida de libérer les prisonniers politiques de plus de

soixante-dix ans, comme le célèbre avocat militant pour la défense des droits de l'homme, Haytham al-Maleh, le fondateur et premier président de l'Organisation syrienne des droits de l'homme (OSDH).

Les dignitaires religieux du Qatar et de l'Arabie saoudite appelèrent ouvertement à la confrontation religieuse, proclamant que "*Bachar el-Assad trahissait les musulmans*" (SYRIE : LIBANISATION FABRIQUÉE, p. 18). À partir de ce moment, chaque vendredi, après la prière de midi, des manifestants partaient des mosquées et déambulaient dans les rues des banlieues, parfois encadrés par des hommes armés.

Les Frères musulmans se démenèrent : « le 9 mars 2011, dans le cadre de leur planification de "la journée de la colère" prévue pour le 12 ou le 15 mars 2011, des petits groupes de mercenaires recrutés par les Frères musulmans commencèrent à affluer de Turquie, du Liban et de Jordanie pour s'infiltrer dans les manifestations et y déclencher des troubles » (Jean-Loup Izambert, CINQUANTE-SIX, tome 1, p. 194). Le 15 mars, soit plus d'un mois après le premier appel à la révolte, à Damas, quelques manifestants réclamèrent la libération de certains prisonniers politiques... Ces manifestations restèrent extrêmement limitées, mais les médias occidentaux et arabes (*AL-ARABIYA*, *AL-JAZEERA*, *QATAR TV*, *BARADA TV*, ainsi que *CHAAM*, une chaîne créée aux États-Unis en février 2011 !) s'appliquèrent à leur donner une ampleur artificielle. Nous verrons plus loin quel fut le rôle décisif de ces médias pour organiser un véritable matraquage médiatique et une savante désinformation.

#### LES ÉVÉNEMENTS DE DERAÄ.

Les premières violences eurent lieu dans la ville de Deraa au sud de la Syrie, près de la frontière jordanienne. Ce sont précisément ces violences qui sont depuis lors imputées à Bachar el-Assad, comme crime impardonnable. La ville de Deraa est depuis toujours le point obligé des communications entre la Syrie, la Jordanie et l'Arabie saoudite. Le 15 mars 2011, une première manifestation rassembla une cinquantaine de personnes. Le 18 mars, les manifestants furent plus nombreux et la situation s'aggrava soudain : « Des groupes venus de l'étranger tirent sur les manifestants qui réclament pacifiquement une accélération des réformes en cours, et sur les forces de l'ordre. Les premiers morts tombent, principalement des policiers et militaires. » (Jean-Loup Izambert, CINQUANTE-SIX, tome 1, p. 7) Le colonel Alain Corvez, conseiller en stratégie internationale, confirme : « Les premières victimes de ces manifestations soi-disant pacifiques ont été des membres des forces de l'ordre, et le gouvernement [syrien] savait par qui ces mouvements étaient manipulés. » (*UNE DIPLOMATIE ABERRANTE QUI MET LA VIE DES FRANÇAIS EN DANGER*, novembre 2016)

Les dépêches d'agence émises immédiatement après les faits, et les articles des grands reporters présents sur place ont noté que cette révolte de Deraa est partie de la mosquée al-Omari, dans laquelle des islamistes avaient accumulé des armes, dans le but avoué de provoquer le chaos. Pour cela, ils tirèrent sur les forces de sécurité, mais également sur la foule. Un article de l'*EXPRESS* du 23 mars 2011 précisait : « La mosquée al-Omari est devenue le point de ralliement des protestataires [...]. Des échanges de tirs ont eu lieu entre forces de sécurité et protestataires autour de la mosquée al-Omari. » Toutefois, le nombre de victimes ne fut pas aussi élevé qu'on l'a prétendu ensuite. « Les autorités ont dénoncé "*des parties étrangères qui continuent de propager des mensonges sur Deraa*" et affirmé que des messages SMS, envoyés pour la plupart d'Israël, appellent les Syriens à provoquer des troubles. »

Il semble que l'histoire des jeunes adolescents torturés par la police pour avoir tagué des slogans hostiles au gouvernement soit apparue dans un deuxième temps. Interrogé à ce sujet le 1<sup>er</sup> mars 2016 par un journaliste de la télévision allemande, le président syrien répondit : « Tout d'abord, toute cette histoire n'existe pas. Ce n'est pas arrivé. Ce n'était que de la propagande. Je veux dire, nous avons entendu parler d'eux, nous n'avons jamais vu ces enfants qui ont été emmenés en prison cette fois-là. Ce n'était donc qu'un récit fallacieux. » Et il ajouta : « Mais si cela s'est produit, ce n'est pas une raison pour tenir une mitrailleuse et aller combattre le gouvernement et tuer des civils et des innocents. » (« President Assad to ARD TV : Terrorists breached cessation of hostilities agreement from the very first hour, Syrian Army refrained from retaliating », *SANA*, 1<sup>er</sup> mars 2016)

Un Syrien catholique m'a déclaré la même chose, le tenant de deux amis habitant Deraa, l'un étant chrétien et l'autre musulman. Le 1<sup>er</sup> juillet 2017, Gilles-Emmanuel Jacquet, de *Stratpol*, s'est rendu à Damas pour interroger Sa Béatitude Grégoire III Laham (patriarche de l'Église melkite grecque-catholique de Syrie de 2000 à 2017), au sujet de l'histoire des enfants de Deraa qui est considérée comme le point de départ de la crise syrienne. Sa Béatitude Grégoire III Laham se rappelle : « Une fois, il y avait une réunion de la hiérarchie catholique en Syrie dont je suis le président, ici chez nous. J'ai dit aux évêques : "Nous sommes entre nous, dites la vérité, qu'est-ce qui se passe ?" C'était au début de la crise. "Qu'est-ce que le gouvernement a fait ? Comment le gouvernement a réagi ? On n'a pas pu vraiment relever une violence de la part de l'État, mais ce sont les autres [les émeutiers], et tout est payé". L'évêque du Hauran [région de Deraa], qui est maintenant à la retraite, m'a dit : "en signe de solidarité, j'ai voulu



aller à Deraa qui est le chef-lieu de district et voir les parents de ces enfants à qui on a enlevé les ongles... **Je n'ai pas trouvé de traces de tout cela.** J'ai beau raconter ces choses-là en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie... en 2013... personne n'a voulu me croire !”»

#### **AMPLIFICATION MÉDIATIQUE ARTIFICIELLE.**

De nombreuses publications ont bien démontré la façon dont les médias ont donné sciemment une image aggravante de la situation réelle. Nous renvoyons en particulier le lecteur à la remarquable étude *SYRIE : UNE LIBANISATION FABRIQUÉE*, notamment au chapitre « la dimension médiatique de la crise » (p. 32-38). « Les médias français [surtout *FRANCE 24*] diffusent de manière continue les seules images de civils tués et les seules déclarations de politiciens européens et étasuniens. Les Français ne sauront jamais rien des origines réelles de cette violence organisée et planifiée depuis l'étranger. » (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 1, p. 7)

Le Quai d'Orsay envoya des enquêteurs à Deraa pour savoir exactement ce qui se passait. « Alors que les télévisions étrangères basées hors de Syrie dénoncent des massacres [qu'elles attribuent exclusivement aux forces de l'ordre], les diplomates français, après s'être rendus sur place, sont beaucoup plus circonspects. “Ne croyez pas ce que disent les tésés”, écrit par email un des diplomates français de Damas à un de ses collègues parisiens. Éric Chevallier [l'ambassadeur de France à Damas], de son côté, profite d'un passage à Paris pour sermonner la direction de *FRANCE 24* » (Chesnot et Malbrunot, *LES CHEMINS DE DAMAS*, p. 247-248). En effet, pour l'ambassadeur de France, cette chaîne, qui a la réputation d'être l'organe médiatique du ministère des Affaires étrangères, diffusait des informations erronées tendant à exagérer l'ampleur de la révolte, le but du Quai d'Orsay étant de provoquer la chute du gouvernement syrien, but ignoré (semble-t-il) par notre propre ambassadeur à Damas (cf. Chesnot et Malbrunot, *LES CHEMINS DE DAMAS*, *ibid.*) !

Mais c'est incontestablement le média qatari *AL-JAZEERA* qui remporte la palme de l'expertise dans la fabrication de la propagande. Dans les années 2010, sa malhonnêteté était devenue telle que les départs de journalistes se multiplièrent. Ainsi de Lina Chebel, journaliste vedette de la chaîne de 2002 à 2010, qui la quitta avec quatre autres de ses collègues. Elle « affirme qu'en collaboration avec les États-Unis et depuis l'ère Bush, le Qatar voulait à tout prix déstabiliser la Syrie. Sur la chaîne de télévision *AL-DOUNIA TV*, elle a déclaré : “La campagne contre la Syrie a débuté depuis plusieurs années. Elle fonctionnait suivant la règle qui prévoyait de diffuser

cinq bonnes informations et une fausse, pour se faire une crédibilité auprès des téléspectateurs.” Pour cette journaliste qui sait de quoi elle parle [...], il y a eu “complot contre la Syrie et contre le monde arabe”. » (*LA FACE CACHÉE DES RÉVOLUTIONS ARABES*, p. 65-66).

#### **TECHNIQUES DE COMMUNICATION AUDIOVISUELLE.**

Les différents auteurs cités précédemment, qui ont analysé le comportement des grands médias durant cette crise, identifient un plan somme toute très classique visant à créer l'impression qu'une révolution populaire se développait en Syrie, que l'ensemble du pays se soulevait contre son président, et que celui-ci devait être renversé. De plus, des images vidéo donnant l'impression d'un bain de sang devaient amener les pays occidentaux à décider une intervention armée pour soutenir la révolte, sous le chapitre VII de la charte de l'ONU, au motif de la prétendue « responsabilité de protéger », comme pour la Libye. Pour arriver à ce résultat, il fallait organiser des manifestations et en assurer la couverture médiatique. Le plan prévoyait donc une utilisation intensive des médias. Citons quelques attestations complétant celles rapportées par les enquêtes mentionnées.

*LE COURRIER DE L'ATLAS* dans son numéro 51 de septembre 2011 explique : « Avant même la première manifestation syrienne, un millier de téléphones satellites avaient été introduits dans le pays et distribués à des personnes formées pour les utiliser. Tout cela pour un budget d'un million de dollars minimum, ce qui n'est pas à la portée de jeunes cyberactivistes désorganisés [...]. Les vidéos [réalisées avec ces téléphones] sont envoyées à l'étranger, pour y être travaillées et versées dans le circuit mondial de diffusion, web et télévision [...]. Les vidéos syriennes étaient diffusées sous un logo unique, *Cham* (appellation historique de la Syrie) dessiné pour l'occasion. Les cyberactivistes coordonnaient l'ensemble de ce travail. Interrogés sur l'origine des fonds, ces derniers font cette invariable réponse : un homme d'affaires de la diaspora, qui veut garder l'anonymat pour des raisons de sécurité. » Réponse toute faite, apprise à l'avance.

En fait, l'origine de ces équipements et l'organisation de leur utilisation ne fait aucun doute. Il suffit de remarquer que certains des principaux activistes sont bien connus. Nous avons présenté dans nos deux articles précédents l'itinéraire d'Ausama Monajed, activiste syrien travaillant pour le compte des États-Unis (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 185, p. 27, et n° 188, p. 25 et 32). Le journaliste Vincent Jauvert a raconté dans le *NOUVELOBS* du 19 mai 2011 (*SYRIE : LES VIDÉOS DE LA LIBERTÉ*) comment cette personnalité emblématique a procédé pour susciter la révolution en Syrie. « Ausama Monajed est l'un des premiers à avoir organisé l'entrée clandestine de matériels de communi-

cation en Syrie. Son parcours explique pourquoi il a anticipé le mouvement. Cet activiste syrien de 31 ans vit à Londres depuis 2005. » Précision que ne donne pas Jauvert : Monajed y avait notamment fondé avec les frères al-Abdeh le *Mouvement pour la Justice et le Développement* (MJD), mouvement d'opposition dont nous avons déjà montré le rôle clé dans la préparation de la révolution. Ce mouvement a joué un rôle déterminant dans le lancement et la conduite de la révolution syrienne. Il serait d'ailleurs intéressant de suivre le rôle de chacun des ténors de ce mouvement, comme Abdulhamid et Radwan Ziadeh, tous liés étroitement aux néoconservateurs américains.

En revanche, notre journaliste mentionne opportunément l'une des relations de Monajed aux États-Unis : « Il a étudié les tactiques de la lutte pacifique avec le gourou de la discipline, l'Américain Gene Sharp. Le sujet de sa maîtrise : “Les nouvelles technologies et les révolutions non violentes”. » L'une de ces rencontres a été présentée dans le documentaire vidéo « *How to Start a Revolution* », dont la réalisation a débuté en mai 2009 (donc avant le début des révolutions) et a été achevée en septembre 2011. Ce documentaire raconte les *printemps arabes*, et présente notamment le rôle d'Ausama Monajed dans la révolution syrienne. Le dissident explique lui-même en détail comment il a appris de Gene Sharp les techniques pour lancer une révolution réputée non violente : « Les tactiques et les théories de Gene Sharp sont pratiquées dans les rues de Syrie au moment où nous parlons. La dynamique à laquelle le régime est confronté en Syrie est ce dont a parlé Gene Sharp et ce que nous avons vu dans les premières semaines [...] » (Ahmed Bensaada, *ARABESQUE* \$, p. 148-149 et 154). Rappelons pour mémoire que Gene Sharp a toujours travaillé en lien avec l'administration américaine.

Jauvert poursuit : « Dans les mois qui ont précédé le soulèvement, il a, comme d'autres, organisé des séminaires sur ce thème pour quelques dizaines de Syriens de l'intérieur. Ces stages se sont tenus discrètement dans des pays où ses compatriotes n'ont pas besoin de visa – notamment la Turquie et la Jordanie. Beaucoup d'anciens stagiaires, des défenseurs des droits de l'homme pour la plupart, ont reçu des équipements de communication très tôt.

« “Mes amis et moi”, explique Ausama Monajed, “avons commencé à faire passer des modems satellites, des smartphones et des ordinateurs portables dès le mois de février. Après la chute de Ben Ali, nous sentions [*sic* !] que les Syriens allaient bouger à leur tour. Nous savions que, dans ce cas, El-Assad interdirait toutes les télé étrangères et, par endroits, couperait la téléphonie mobile et internet. Il fallait empêcher ce huis clos programmé.”

« Ausama assure que le réseau auquel il appartient,

*Shaam News* (dont le site internet basé aux États-Unis, a été ouvert fin février, c'est-à-dire trois semaines avant le début de la révolte) a introduit quelques centaines d'appareils en Syrie. Il précise que ceux-ci ont été financés par des businessmen de la diaspora – et non par le Département d'État américain comme certains l'insinuent [Le Département d'État lui-même ne s'en défend pas !]. Des “fourmis” auraient acheminé ces matériels clandestinement par les aéroports de province ou par les frontières de la Jordanie, du Liban et de la Turquie. “Ce n'était pas très compliqué”, dit-il.

« À l'instar d'Ausama Monajed, un grand nombre d'exilés ou d'expatriés syriens de par le monde ont monté leur propre réseau. Beaucoup ont, eux aussi, transmis du matériel de communication en Syrie (en particulier des modems satellites Inmarsat, plus chers que d'autres, mais réputés moins repérables). » Ainsi procède Amrou, un activiste résidant dans une banlieue parisienne, que Vincent Jauvert a rencontré : « Depuis le début de la révolte, Amrou prend toutes sortes de précautions avec son réseau. Il n'envoie pas de téléphones satellites Thuraya, “trop facilement écoutables”, et préfère les Iridium, “plus chers, mais beaucoup plus sûrs”. Pour poster des vidéos sur YouTube, il conseille à ses contacts d'utiliser un logiciel sécurisé : *YouSendIt*. “Avec ça, pas de traces sur votre ordinateur. Si vous êtes arrêté, les ‘moukhabarat’ [services de sécurité syriens] n'y verront que du feu”, assure-t-il. »

La révolution, et en particulier sa couverture médiatique, étaient donc soigneusement organisées. Le patriarche Grégoire III Laham donne un témoignage intéressant au sujet de l'orchestration des manifestations, et explique la raison de l'utilisation des médias : il fallait créer l'illusion d'un mouvement de masse. « Un séminariste m'a raconté que lorsqu'il était en vacances à Daraya, tous les soirs à 5 heures de l'après-midi il y avait un petit groupe de jeunes qui sortait, qui commençait à vociférer, à crier, avec des slogans... et aussitôt il y avait des caméras qui couvraient la petite manifestation. [Ça durait] quinze minutes, et après, tout redevenait normal. Ils avaient été payés pour faire ce scénario chaque jour durant quinze minutes. Les caméras représentaient cela comme une grande manifestation continue ; or ça durait quinze minutes. » Ce genre d'“opérations communication” a été observé de nombreuses fois, dans différentes villes.

#### SOULÈVEMENTS POPULAIRES SPONTANÉS ?

Le patriarche Grégoire III Laham témoigne encore : « Des milliards ont été versés, des gens ont été payés. » Et de donner l'exemple d'une employée de maison qui, au début de la crise, se rendait chez ses employeurs de plus en plus épisodiquement. Interrogée elle répondit : « Vous me payez 15000 livres syriennes

par mois, mais je reçois 1000 livres par jour pour manifester. Trente jours cela fait 30000 livres. C'est plus lucratif de manifester.» Et le patriarche de conclure : « Ils étaient tous payés pour manifester. »

Maria Saadeh, cette députée syrienne catholique dont nous avons déjà parlé, a rapporté la même chose : « Comme architecte j'avais un chantier et des ouvriers sous ma responsabilité. Au début de la crise et des manifestations, mes ouvriers avaient abandonné leur poste. J'ai finalement compris que les islamistes déjà présents les payaient pour manifester : pour une heure ils touchaient cinq cents livres syriennes tandis que les organisateurs eux, recevaient mille ou deux mille livres syriennes. Cela représente plus d'une journée de travail ! Vous imaginez donc quel succès cela a rencontré. » (Entretien avec Arthur Herlin, *ALETHEIA*, le 28 septembre 2015) Le journaliste s'étonne : « Certains d'entre eux manifestaient tout de même sincèrement... – Oui, bien sûr, beaucoup de jeunes en particulier réclamaient un avenir différent. Ils croyaient participer à une révolution populaire, mais ils se sont très vite rendu compte qu'ils étaient manipulés. » Maria Saadeh a fait la même déclaration à Frédéric Pons (cf. *LE MARTYRE DES CHRÉTIENS D'ORIENT*, p. 332-333).

Nawwaf Bachir, un célèbre opposant syrien à Bachar el-Assad, a fait une déclaration analogue en 2017 : « Il y avait, dès le début, des agendas étrangers, des gens qui ont été soutenus afin de payer les manifestants et de les pousser à porter des armes... C'est pour cela que les choses ont dévié de leur chemin : des manifestations pacifiques qui avaient des revendications sur la restructuration du régime et des lois, et l'instauration par l'État de la citoyenneté et de la démocratie, ont dévié en manifestations armées, et ont évolué vers la catastrophe que le peuple syrien est en train de connaître. » (*AL-MANAR*, 18 janvier 2017).

Citons en outre le témoignage du Père Daniël Maes, prêtre catholique belge et professeur de théologie. Vivant en République arabe syrienne depuis 2010, près de Homs, ses témoignages sur le déclenchement et l'évolution de la guerre sont importants par la précision des faits qu'ils rapportent. Résidant au monastère de *Saint-Jacques-le-Mutilé* de Qara, dans une zone où les mercenaires venus de l'étranger ont tenté d'établir une base pour détruire les villages de la région, il fut au cœur des massacres et vécut au jour le jour avec la population.

« Les observations objectives montrent plus que clairement qu'il n'est pas question d'un soulèvement populaire contre le régime ou contre le président, comme veulent le faire croire les médias à la communauté internationale ; bien au contraire. Il y a des bandes terroristes non identifiées en activité qui tuent surtout des soldats et des agents de sécurité. » Cette

observation est confirmée par les enquêteurs du CF2R. Ceux-ci expliquent que « *le Conseil National Syrien cherche à donner l'impression que le pays vit un bain de sang quotidien afin de faire progresser l'option d'une intervention étrangère "à la libyenne"* » (p. 25). Et le Père Daniël Maes d'ajouter : « Les foyers de troubles sont aux endroits où l'armée ne peut pas facilement les encercler, à savoir aux frontières : Deraa (près de la Jordanie), Homs et Hama (près du Liban), Idlib (près de la Turquie), Abou Kamal (près de l'Irak). » (Père Daniël Maes, *SYRIE, PRINTEMPS ARABE ET DÉLIRE OCCIDENTAL*, février 2012 ; cité par Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 270-271).

#### **BACHAR EL-ASSAD ANNONCE DES RÉFORMES.**

Maria Saadeh explique : « La République arabe syrienne a connu, à la mi-mars 2011 dans quelques régions, des manifestations pacifiques réclamant des réformes législatives. Notre gouvernement y a répondu en annonçant une série de mesures et des avancées importantes. Je ne vais pas les énumérer ici tant elles sont nombreuses et importantes, même si les médias occidentaux n'en parlent pas. Toutes ces réponses aux revendications ont toujours donné lieu à de nombreuses rencontres avec la population, à des débats dans les médias, et surtout à l'Assemblée du peuple. La préparation et le débat pour notre nouvelle Constitution, qui a été adoptée en 2012 par le vote des Syriens, ont été un moment fort des réformes engagées. » (Jean-Loup Izambert, *CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 278)

Stephen Gowans confirme : « Le président Assad a réagi immédiatement aux troubles de Deraa, en annonçant "une série de réformes, y compris une augmentation du salaire des fonctionnaires, une plus grande liberté pour les médias d'information et les partis politiques, et un réexamen de la loi sur l'état d'urgence", [cette loi imposant jusque-là] une restriction des libertés politiques et civiques de temps de guerre [était encore] en vigueur parce que la Syrie était [toujours] officiellement en guerre contre Israël. Avant la fin du mois d'avril, le gouvernement allait abroger "la loi sur l'état d'urgence du pays vieille de 48 ans" et abolir "la Cour Suprême de l'État sur la Sécurité." » (*ibid.*) Jean-Loup Izambert a lui aussi décrit les réformes engagées par le président syrien au printemps 2011 (*CINQUANTE-SIX*, tome 2, p. 290).

En présence de cette révolte armée venue de l'étranger, non soutenue par la majorité des Syriens, Bachar el-Assad a donc pris beaucoup de mesures d'apaisement, en cherchant à répondre aux revendications. Ce qui fut apprécié par une grande partie de la population, comme nous le verrons dans la suite de cette étude. *(Père Jean-Duns de Sainte-Anne.)*





## « BEAUCOUP PRIER POUR LE SAINT-PÈRE »

PAUL VI ayant suivi les pensées des hommes condamnés par le pape saint Pie X plutôt que celles de Dieu si miséricordieusement exprimées par Notre-Dame de Fatima, Satan est entré dans l'Église par la grande porte : celle du concile Vatican II. Depuis lors, les Pasteurs sont frappés par Dieu d'aveuglement, et unis au "Prince de ce monde" par les liens d'une étrange "religion" tout ordonnée à l'homme : mesure de toutes choses, centre et sommet de l'univers. (cf. *GAUDIUM ET SPES* 12,1)

Que les brebis du troupeau aient été à ce coup par millions dispersées, désorientées du chemin du Ciel, ne gênait pas outre mesure nos "édiles" ; ils trouvaient toujours le bon mot, la bonne raison sociologique pour justifier un phénomène qui se déroulait somme toute dans une relative "dignité humaine". Tout a changé depuis quelques années, quelques mois surtout, par la révélation de scandales contre nature d'une ampleur prodigieuse dans l'espace et le temps, véritable signature de l'Esprit immonde qui infeste la hiérarchie de l'Église depuis Vatican II.

« MALHEUR À L'HOMME PAR QUI LE SCANDALE... »  
(Mt 18,7)

La courageuse et nécessaire dénonciation de ces immoralités par Mgr Vigano atteint la personne du pape François, comme celle de Benoît XVI, mais sans remonter à la cause doctrinale et ecclésiale de ces honteux scandales ni désigner celui qui en est le premier responsable : le pape Paul VI. À l'encontre de tout bon sens, le pape François s'apprête à le canoniser ! Ce qui met le comble au scandale ! Pourtant notre foi demeure. Le salut viendra de l'Église elle-même, comme n'a cessé de le dire l'abbé de Nantes, notre Père, et comme l'écrit aujourd'hui Mgr Vigano : « *J'ai toujours cru et espéré que la hiérarchie de l'Église puisse trouver en elle-même les ressources spirituelles et la force de dire toute la vérité, de se corriger et de se renouveler.* »

C'est précisément cette foi et cette espérance que frère Bruno a comblées durant ce mois de septembre en rappelant la démarche canonique intentée par l'abbé de Nantes en 1973 à l'encontre des hérésies, schismes et scandales du pape Paul VI (*supra*, p. 1-10). Les archives du Vatican en conservent le document comme aussi le souvenir de la forfaiture des autorités romaines renouvelée aujourd'hui afin de déclarer "saint" le malheureux par qui le scandale s'est imposé dans l'Église ?!

### FATIMA ET LA CRC : NÉCESSAIRES EXORCISMES.

La conférence d'actualités de frère Bruno : *LE PACTE AVEC LE DIABLE* nous a montré un pape François au plus fort d'un reniement dont on ne voit pas, à vue humaine, comment il pourra se libérer. Il nous faut donc plus que jamais, selon la parole même que sœur Lucie de Fatima adressa un jour à nos sœurs : « *Beaucoup prier pour le Saint-Père* ». C'est ce que fit la Phalange de l'Immaculée durant ce mois de septembre en multipliant les pèlerinages, tandis que notre frère Prieur menait, seul, le bon combat de la foi au service de l'Église et du Saint-Père. Pourquoi seul ?

Parce qu'à la différence de Mgr Vigano et de ceux qui lui ressemblent, ou de tous les "vaticanistes", il ne juge pas le pape François. Il ne se résout pas à « *jeter des pierres au Saint-Père* » ni à lui dire « *de vilaines paroles* ». Mais il reprend sans cesse les démonstrations de l'abbé de Nantes, prolonge du même coup ses démarches canoniques, et montre ainsi au pape François comme à ceux qui ont encore le souci des intérêts de l'Église que le MAL qui la ruine se trouve dans les désorientations novatrices de Vatican II. Des démarches canoniques ont été intentées à l'encontre des hérésies, schismes, et scandales de ceux qui en ont été les maîtres d'œuvre : les papes Paul VI (1973) et Jean-Paul II (1983 et 1993). Quand Rome jugera ces accusations dans le cadre canonique d'un procès doctrinal en matière de foi, elle retrouvera « *la force de dire toute la vérité, de se corriger, et de se renouveler* ». Mais pour en arriver là, il faudra que le Saint-Père reçoive d'abord l'onction d'une force d'En-Haut. Elle lui sera conférée en plénitude dès qu'il aura obéi aux demandes de Notre-Dame de Fatima...

### FRÈRE BRUNO AU CANADA

1<sup>er</sup> - 17 SEPTEMBRE

Le samedi 1<sup>er</sup> septembre, après six heures de vol, paisibles et studieuses, puis deux heures de route, notre frère Prieur arrivait à la maison Sainte-Thérèse. Joie des retrouvailles, passage à la chapelle pour saluer le Divin Maître, petite récréation impromptue au kiosque, afin de « *refaire connaissance* », passionnante conversation à bâtons rompus, au gré des questions posées.

Nos frères et sœurs ne virent pas le temps passer au fil des récréations, chapitres, visite des maisons, des ateliers, des constructions nouvelles, etc. Il y eut le traditionnel pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine

pour dire toujours et plus que jamais à Notre-Dame du Saint Rosaire : « *Levez-vous donc, ô Marie, hâtez-vous de régner !* » Les oraisons consistèrent, pour la plupart, en une suave initiation aux *PAGES MYSTIQUES*. Bienheureux les abonnés aux *LOGIA*...

#### **DIMANCHE 9 SEPTEMBRE.**

Premier contact de frère Bruno avec sa Phalange canadienne. Journée toute simple, sans repas ni logement, mais qui a tout de même rassemblé quelque 130 amis pour *LES NOUVELLES DE LA FAMILLE*. Cette conférence-diaporama fut comme toujours très appréciée, avec son tour complet de nos activités, de Fatima 2017 le pèlerinage, à Fatima 2018, l'Oratorio, en passant par les salons Vianey, le coulage de la dalle à la maison Saint-Joseph, les travaux des différents ermitages, et les nombreuses cérémonies de prises d'habit ou de vœux perpétuels, les camps de frère Gérard et de frère Bruno.

La lecture spirituelle qui clôtura cette belle journée était tirée de la *PAGE MYSTIQUE* n° 14, d'août 1969, montrant le colloque intime de notre Père avec la Vierge Marie, même au plus fort de la bagarre, alors qu'il était aux prises avec l'ultimatum romain et la sollicitation intégriste.

Il restait maintenant à frère Bruno le souci de préparer les conférences du Congrès. Les sujets de conversations ne manquèrent pas durant cette petite semaine, et frère Bruno put ainsi bien élaborer son jugement sur les actualités.

### **CONGRÈS CANADIEN**

15-16 SEPTEMBRE

**Samedi matin** après le chapelet : *LA RUSSIE AVANT ET APRÈS LA CONSÉCRATION*. Nos amis ont beaucoup aimé cette conférence, très nouvelle pour eux, tandis que frère Bruno a été lui-même encouragé par l'attention de son public soutenue par le diaporama de frère Bruno-Marie. L'après-midi, conférence apéritive du commentaire de l'Oratorio : *L'AVÈNEMENT DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, puis salut du Saint-Sacrement en l'honneur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, précédé par une prédication de frère Bruno sur le soixantième anniversaire de notre fondation.

Le soir, l'Oratorio fut très applaudi. Le petit mot final de frère Bruno était d'une dévotion simple et cordiale. Il souligna l'intérêt de rassembler en une seule grande fresque toutes les apparitions, car elles cessent alors d'être des événements épisodiques à rayonnement limité. Non, c'est une stratégie d'ensemble, c'est la Sainte Vierge qui sonne et ordonne la reconquête.

**Dimanche matin**, pour les plus courageux, laudes à 6 heures suivies du chapelet. Ensuite, frère Bruno

exhorta les amis à faire leurs dix minutes d'oraison par jour, pour imiter un peu notre Père dont la vie était un colloque continu avec le Ciel. Fort des enseignements de la *PAGE MYSTIQUE* n° 32 : « Vois ce Cœur qui a tant aimé les hommes », il donna trois règles pour bien s'aimer entre phalangistes. Nous ne nous sommes pas choisis, mais c'est Dieu qui nous a réunis pour son service ; nous devons nous aimer en vérité, non pas seulement en paroles, troisièmement, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, dans l'immolation quotidienne, avec la grâce, et à l'imitation de notre Sauveur. Merci mon frère !...

Au retour de la Messe, les enfants se dispersent par classes d'âge parmi les frères et les sœurs, tandis que les amis vont écouter frère Pierre leur exposer le programme de l'année. Ensuite, frère Bruno fit une démonstration magistrale de l'impossibilité objective, accessible à tous, d'admettre la canonisation de Paul VI.

Buffet pour deux cents et plus, petites et grandes personnes. Puis après le chapelet, la conférence d'*ACTUALITÉS RELIGIEUSES ET POLITIQUES* de frère Bruno fut suivie avec beaucoup de gravité par nos amis. Tous furent atterrés par cette récapitulation, en une heure, des progrès de l'esprit du mal, dans l'Église à tous les échelons de la hiérarchie, et dans un monde qui fourbit ses armes et se prépare à entrer en "éruption"...

Une dernière homélie de frère Bruno exhorta nos six nouveaux phalangistes à voir leur allégeance à la Phalange comme la marque de la Croix reçue au front par la main du prêtre au baptême comme en parle notre Père dans ses *PAGES MYSTIQUES*. Après une dernière bénédiction de Jésus au Saint-Sacrement, sortie en procession au chant de *MON PRIEURÉ*. Nos amis se sont ensuite précipités en famille pour faire la queue devant le bureau de frère Pierre où frère Bruno les a reçus jusqu'aux vêpres, qui sonnèrent l'heure du départ pour tous. Notre frère Prieur partit le lendemain, content de tout : « *C'est un petit monde qui tient bon.* »

#### **« SUR LE CHEMIN DES PÈLERINS »**

Le 8 septembre en la fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge, les amis CRC de Bretagne, une petite centaine avec les enfants, s'étaient donné rendez-vous à Josselin afin de faire pèlerinage auprès de Notre-Dame du Roncier et de participer à la magnifique liturgie organisée par le recteur de la basilique. Messe solennelle en présence de deux évêques, procession avec moult bannières, joie et fierté des enfants de les porter ou encore de revêtir la livrée de "garde suisse" pontifical. Comme elle était belle, pieuse, enthousias-

mante cette cérémonie, et comme elle fleurait bon la renaissance catholique...

Il faut dire que nous étions dans le domaine invaincu de Notre-Dame. Au dix-neuvième siècle, la Révolution française avait semblé tout détruire, mais cela ne pouvait être qu'une illusion passagère, comme toutes les œuvres de Satan. La magnifique basilique et la cérémonie vécue par nos amis proclamaient qu'entre la découverte en 808 d'une statue de la Vierge par un laboureur au milieu d'un buisson de ronces, la volonté de Notre-Dame clairement exprimée de rester dans ce lieu précis pour y multiplier les miracles de génération en génération, et la fidélité du bon peuple chrétien bien dirigé par son clergé, faisant "corps" autour de Marie : chapelle et village, basilique et petite ville aujourd'hui, c'était l'histoire d'un amour fidèle qui se poursuivait. En ce jour béni il revêtit un éclat, une humble gloire qui dut bien consoler le Bon Dieu...

#### **LE 9 SEPTEMBRE AU PUY-NOTRE-DAME.**

C'était le traditionnel pèlerinage de rentrée des frères et sœurs de Magé comme de leurs « paroisiens », tous attirés par l'insigne relique de la *SAINTE CEINTURE DE NOTRE-DAME* que l'on peut prendre dans ses mains, toucher, vénérer, et à qui on peut confier un peu longuement toutes ses intentions. Elle est de la classe de ces insignes reliques pour lesquelles l'Orient chrétien a bâti des églises, et qu'il a honorées de mille manières. Comme le Saint Suaire, la Maison de Nazareth ou la Couronne d'Épines, c'est une relique rapportée de Terre sainte par les Croisés, afin de la soustraire à la profanation des musulmans. On ne peut douter de son authenticité ni non plus des nombreux miracles accomplis par elle de génération en génération.

Après la Messe, le curé nous ayant donné la permission de chanter des « chants connus de tous », la file des pèlerins chanta avec bonheur l'*AVE MARIA* de Lourdes et de Fatima, durant la vénération de la *SAINTE CEINTURE*. Ensuite, repas tiré du sac dans un petit parc non loin de la basilique. Nos sœurs eurent à s'occuper de nombreux enfants, tandis que les grandes personnes se rendaient à la basilique pour une instruction qui devait leur cheviller à l'âme une forte et sainte Espérance : la merveilleuse histoire de Notre-Dame de Sous-Terre. Belle histoire d'amour entre la Vierge Marie, son clergé, ses fidèles, des plus petits aux plus grands, de génération en génération depuis 1047.

#### **NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE.**

Tout commence par un intersigne dans le Ciel en 1032. Geoffroy Martel, comte d'Anjou, et son épouse

Agnès en demandent l'interprétation à de savants ecclésiastiques. Les trois sillons lumineux qui leur sont apparus dans la nuit sont le signe qu'ils doivent fonder un monastère à Vendôme en l'honneur de la Sainte Trinité. En 1040, c'est chose faite, l'Église est consacrée par l'évêque et des moines bénédictins s'y installent. Les largesses du comte d'Anjou ne s'arrêtèrent pas là. Il décide la fondation d'une filiale de Vendôme, et fait bâtir un prieuré sur la colline de l'Esvières à Angers.

De saints moines s'y installent, et comme pour tout bons bénédictins, la dévotion à la Sainte Vierge est de règle, ils construisent un petit oratoire en son honneur, souterrain selon la coutume. C'est à partir de cette crypte que leur dévotion va se communiquer au bon peuple d'alentour. La petite statue d'albâtre, une Vierge qui porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche et brandit un sceptre de sa droite, les attire suavement en multipliant les faveurs, les miracles... Sous l'égide de Notre-Dame, les moines sont naturellement missionnaires, ils instruisent, conseillent, et donnent les sacrements aux fidèles ; des conseils techniques, de l'aide aussi aux paysans : évangélisation et civilisation vont de pair sous l'autorité du Roi Très Chrétien.

Le démon va s'acharner à quatre reprises tout au long de l'histoire pour chasser Notre-Dame de ce petit coin de terre angevine. Mais en vain. En 1132, un incendie ravage Angers, le monastère est détruit, puis reconstruit, mais à l'économie, son rayonnement est bien diminué. En 1205, les Anglais envahissent et détruisent Angers. Ils firent raser « ras pieds ras terre le sanctuaire du Seigneur ». La statue de Notre-Dame de Sous-Terre est enfouie sous les ruines. Elle y demeure jusqu'au jour de février 1401 où la reine Yolande d'Aragon la découvre grâce à l'intervention d'une humble créature, un petit lapin. La Vierge Marie fit « incontinent une infinité de miracles pour consoler la dévotion de ses serviteurs ». La reine Yolande ordonna la construction d'une chapelle et le retour des chapelains bénédictins. Le dix-huitième siècle vit la décadence de l'ordre, puis la Révolution française détruisit et ruina cette terre sainte de l'Esvières. La statue cachée par un bon chrétien reprend du service lors de la Restauration, mais elle rayonne cette fois du cœur de la paroisse Saint-Laud où elle a trouvé refuge et d'où elle multiplie les faveurs.

Alors, la colline de l'Esvières ne reverra-t-elle jamais celle qui l'a rendue célèbre au cours des siècles ? Ce serait mal connaître le Bon Dieu. Il se choisit un évêque hors pair, Mgr Freppel, son directeur spirituel, le Père capucin, Jean-Chrysostome, et voici qu'ils rachètent les bâtiments de l'Esvières, les restaurent, et y installent des sœurs franciscaines adoratrices de Jésus-Hostie, gardienne de Notre-Dame de Sous-Terre, et qui s'occuperont aussi des orphe-



lines chères au bon cœur de Mgr Freppel. Tant de grâces avec le concours très généreux de l'aristocratie d'Angers, les Quatrebarbes notamment. Tout ce mystère de restauration mariale est accompli le 12 août 1873, avec de surcroît pour couronner le tout, la bénédiction du bienheureux Pie IX qui accorde une indulgence plénière aux pèlerins de Notre-Dame de Sous-Terre à toutes grandes fêtes de la Sainte Vierge.

Le 28 mai 1944, un bombardement rase la colline de l'Esvières. Désespoir ? Non. Sous la houlette de Mgr Costes et avec le concours de toute la population, on reconstruit aussitôt malgré les difficultés de l'heure, et qui plus est dans l'esprit de foi et de sainte Espérance des fondateurs et des refondateurs de l'Esvières. Le 12 août 1948, c'est chose faite, les sœurs franciscaines de Sainte Marie des Anges reprennent leur office, et Notre-Dame de Sous-Terre le sien. « Le lendemain est au Très-Haut ».

Après un temps "pas fort du tout" de « prières mariales » l'après-midi, nous pûmes vénérer encore la Sainte Ceinture, et lui chanter tout de même *CHEZ NOUS SOYEZ REINE*.

#### PÈLERINS DU 15 SEPTEMBRE

En ce jour béni, fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, et soixantième anniversaire de la fondation de notre ordre, une prière CRC, d'action de grâces pour ce qui nous concerne, et de supplication pour l'Église et le Saint-Père s'éleva d'un peu partout en France.

#### À VILLEMAUR.

En ce jour, c'était bien le moins que les amis fassent pèlerinage au berceau de la fondation, dans l'Église de Villemaur-sur-Vanne, aux pieds de Notre-Dame de Confiance. Sous la houlette de frère Bernard accompagné par nos frères Henri-Bénigne et François-Joseph, les amis des villages environnants organisèrent une journée qui fut plus du Ciel que de la terre. Une trentaine d'adultes accompagnés par une quarantaine d'enfants, encadrés par trois frères, quel beau spectacle qui a dû consoler Notre-Dame de Confiance quand elle les a vus tous à genoux devant Elle et lui répéter à l'envi les *Je vous aime ô Marie* de leur chapelet.

Ensuite, devant le presbytère où vécut notre Père, évocation de la vie pieuse, pénitente, dévouée, en un mot, heureuse, de leur cher curé, par ses enfants de chœur de jadis, Philippe et Roland. Visite détaillée et savante de l'église par une paroissienne du Père bien connue de tous, puis direction "la Mairie" où une salle était mise à la disposition de nos amis pour qu'ils puissent regarder la passionnante conférence de frère Bruno sur notre Père : « Curé de campagne

à Villemaur » (L 148,8). La journée s'acheva par le chant des vêpres de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, tout comme avait commencé la vie de communauté de notre ordre, il y a soixante ans.

#### PÈLERINS DE LA SAINTE FAMILLE MARTIN.

De nombreux amis, près de cent cinquante avec les enfants avaient répondu à l'appel des frères et sœurs de Frébourg afin de faire pèlerinage avec eux à Lisieux. Frère Benoît introduisit cette journée et fixa son esprit d'une manière magistrale, qui pourrait servir de modèle à tous les pèlerins CRC de sainte Thérèse :

« C'est d'abord un pèlerinage d'action de grâces, de joie intime à cause de cette certitude qui nous habite de combattre le bon combat de la foi, à la suite de notre Père, lui qui fit de sa Religion un amour, mais un amour hélas mal aimé au sein même de l'Église. Voilà la raison profonde de la "grande affaire de sa vie" : c'est par amour pour l'Église qu'il va déployer une inusable énergie pour combattre les puissances de l'enfer déchaînées, jusque dans le sanctuaire, depuis ce funeste Concile !

« Pour nous guérir de ce culte de l'homme qui infeste toute l'Église, nous allons voir sainte Thérèse répondre à un dessein divin, grandiose : c'est un plan de reconquête, qui occupe le Bon Dieu et la Sainte Vierge depuis deux siècles : chasser le démon et tout restaurer en Jésus et Marie ! Par l'intercession de celle qui a promis de "revenir sur la terre, pour faire aimer l'amour" : "Je ne vous quitterai pas d'une semelle", disait-elle !

« C'est la raison pour laquelle notre Père vint à Lourdes à la veille de fonder notre communauté. "Lisieux, Lourdes, pèlerinages d'automne et de printemps. Mon pain est cuit à ce feu-là. Les frères de Villemaur peuvent maintenant se réunir, avec la bénédiction de Dieu et de l'Église, pour le recevoir et en vivre." (LETTRE À MES AMIS n° 38)

« C'est par la LETTRE À MES AMIS n° 25 que je voudrais introduire notre pèlerinage, car elle nous permettra de le faire dans le même esprit qui anima notre Père, il y a soixante et un ans, le 22 novembre 1957. Notre fondation, et l'œuvre qui en est sortie, ont été confiées à sainte Thérèse, or celle-ci a une mission particulière dans l'Église, qui la rend sœur du Père de Foucauld et de notre Père... »

Messe dans la crypte célébrée par un Bon Pasteur bien connu de tous, entouré d'une ribambelle de petits et grands enfants de chœur. Procession pour vénérer les reliques des saints parents Martin, puis rendez-vous à l'abri du pèlerin pour le pique-nique.

La maison des Buissonnets ne se visitant que par groupe de dix-huit, frère Benoît lut et commenta

pour ceux qui restaient dehors, la belle *LETTRE À MES AMIS* n° 7 sur la merveilleuse vie de Nazareth vécue ici par la famille Martin. Chaque pas dans cette sainte maison, chaque regard posé sur tel ou tel objet parle de la plus aimable manière de Thérèse, la petite reine de son roi chéri, de ses saintes sœurs aussi, sans oublier Notre-Dame du Sourire...

Récitation du chapelet à la cathédrale Saint-Pierre, après une station à la chapelle de la première confession de la petite Thérèse. Les mystères du Rosaire étaient ceux de la vie de sainte Thérèse avec pour fruits : la grâce de ne rien refuser au Bon Dieu et toujours dire oui ; la grâce de la charité d'un foyer virginal ; la délivrance de la possession diabolique par la vision du visage de Notre-Dame, le 13 mai ; la grâce de la soif des âmes et le désir de les arracher aux flammes éternelles de l'enfer ; le retour de sainte Thérèse sur terre pour sauver l'Église et les âmes.

Devant l'autel majeur, offert par Louis Martin avant de s'offrir lui-même en victime, frère Benoît expliqua à nos amis que le caractère extraordinaire de la vocation de sainte Thérèse réside en sa mission, plus que jamais actuelle. C'est chez elle une conviction bien exprimée dans une de ses pièces : « *Dites-moi que les bienheureux peuvent encore travailler au salut des âmes... Si je ne puis travailler dans le Paradis pour la gloire de Jésus, je préfère rester dans l'exil et combattre pour Lui.* » Si proches de la chapelle absidiale où gît Pierre Cauchon, comment ne pas nous rappeler que c'est elle, Thérèse, la nouvelle sainte Jeanne d'Arc, et que c'est surtout du Ciel, que toutes les deux accompliront leur mission.

« C'est donc en chantant : *RAPPELLE-TOI JEANNE* que nous nous sommes rendus dans la chapelle de la famille Martin, avant de quitter la cathédrale pour le Carmel. Là, à genoux près de l'Immaculée du sourire et de sa "miniature", et malgré le silence imposé, nous pûmes chuchoter notre prière d'abandon avant de lui confier une dernière fois nos intentions les plus chères... »

#### **SUR LES PAS DE SAINT FRANÇOIS RÉGIS.**

Frère Michel avait donné rendez-vous aux amis du Sud à Lalouvesc, le grand sanctuaire ardéchois construit en l'honneur de saint Jean-François Régis, l'apôtre du Vivarais. À 10 heures, messe concélébrée par ce qu'il reste de jésuites au sanctuaire avec une rapide mention du « groupe Charles de Foucauld ». Vieux chants des années 1970, pour "plus de justice et de dignité", qui faisaient cruellement sentir la désorientation diabolique, l'abîme qui les séparait de saint Jean François-Régis. Sa vie toute de vertu et de charité était heureusement mise en lumière par les vitraux de la basilique qu'une dame détailla après la messe.

Après le repas, un groupe se rendit à la fontaine saint Régis, source située à la limite du village et dont la tradition nous dit que notre saint y but en arrivant à Lalouvesc. Le fait est qu'elle est miraculeuse. L'autre groupe fit le tour d'un diorama, bien fait et bon esprit, ainsi que du petit musée qui conserve des souvenirs du saint, en particulier des objets donnés par saint Jean-François, ou encore des objets touchés par lui et conservés religieusement par ses heureux hôtes. Ainsi d'un lit dans lequel il dormit (mais ce ne dut être qu'une heure ou deux, comme à son habitude). Depuis lors, chaque membre de la famille avait droit à sa quinzaine de nuits dans le lit du saint, à tour de rôle. Vraiment très touchant !

Retour dans le jardin des jésuites où nos sœurs s'occupèrent des enfants tandis que frère Michel nous raconta la vie de saint Jean-François en insistant d'abord sur sa famille. Nous sommes à une époque où la tentation est forte pour ceux qui ont milité dans la Ligue de combattre les protestants hors de l'obéissance au nouveau roi, Henri IV, récemment converti. Les Régis, sous l'autorité spirituelle du frère Ange de Joyeuse, sont de ces catholiques qui ont compris les intentions droites du Roi. Ils refuseront de compromettre la paix que seule peut assurer l'autorité royale. C'est de ce bon sang catholique et royaliste que fut formé le jeune Jean-François.

Il naquit le 31 janvier 1597 ; enfant pieux, gai compagnon, il étudia chez les jésuites et entre dans cet ordre le 8 décembre 1616. Frère Michel insiste : C'est un ordre de Contre-Réforme créé pour lutter contre l'hérésie dans un pays où le roi Louis XIII maintient la paix et assure le droit social de la Vérité. Pendant quinze ans, notre saint se met à la dernière place, humblement, ne faisant qu'obéir à ses supérieurs, sans faits extraordinaires ou presque. Il a entre trente-trois et trente-cinq ans lorsque sa réputation d'excellent catéchiste grandit et le mène, toujours dans la plus stricte obéissance, à préparer la venue de l'évêque de Viviers dans les différents villages d'Ardèche par des prédications fort simples, mais très aimées de tous. Il exposait si simplement les vérités de notre foi que personne n'a pensé à prendre des notes et comme notre saint a brûlé tous ses papiers peu de temps avant sa mort, nous n'avons presque aucun écrit de lui, en dehors de quelques lettres. Les anecdotes abondent sur ses missions où les gens affluaient pour l'écouter. Dans une église du Puy, une foule de quatre mille à cinq mille personnes s'était pressée pour l'écouter, et il y avait même des auditeurs installés sur les poutres de la charpente de l'église !

Une autre fois, un jésuite de Lyon demanda un confrère afin de lui faire visiter la ville du Puy. Le

Père Régis se proposa, mais signala qu'il aurait simplement une visite à faire... chez un pauvre. Sortis de cette visite, le saint se rappelle qu'il en aurait juste une deuxième... et ainsi de suite jusqu'au soir. Devant la confusion du saint qui réalise ce qui vient d'arriver, son bon confrère lui répond qu'il a eu plus de plaisir à visiter les pauvres avec lui qu'il n'en aurait eu à visiter la plus belle ville du monde. Toute sa vie a passé ainsi en faisant le bien.

C'est dans la chapelle mortuaire saint Régis, à l'endroit même où le saint rendit sa belle âme à Dieu, que frère Michel fit le récit de sa mort devant une reconstitution émouvante de la scène où Jésus et Marie viennent chercher le saint. Sa bienheureuse mort eut lieu le 31 décembre 1640, et l'on peut dire qu'elle fut la conséquence de sa charité héroïque, puisqu'il négligea de soigner une pneumonie pour confesser, prêcher, dire la Messe. Ses derniers mots sont à peu près les seuls que l'on a retenus de lui : *« Ah ! mon frère, dit-il en s'adressant au frère qui l'assistait, je vois Notre-Seigneur et Notre-Dame qui m'ouvrent le Paradis. »*

Cette petite journée de pèlerinage bien reconfortante s'acheva dans les délices du goûter de nos sœurs, et la plus grande des joies fraternelles. « On peut gager que si tout s'est si bien passé, ce fut certainement une grâce de saint Jean-François Régis pour nous encourager à persévérer dans la fidélité à la CRC, jusqu'à ce que le Pape, lui aussi jésuite, obéisse enfin à la Sainte Vierge. »

## LE 22 SEPTEMBRE À L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

Une bonne centaine d'amis et leurs enfants répondirent à l'invitation de frère François, ils retrouvèrent au cœur de l'église Saint-Sulpice dans la chapelle de l'Assomption. Notre frère leur rappela tout d'abord que notre Père et frère Gérard y avaient enseigné le catéchisme de persévérance quand ils étaient séminaristes... C'était avant le Concile. On y pratiquait encore une magnifique vie liturgique, mais sans savoir probablement à quel saint homme en revenait tout le mérite. Frère François captiva son auditoire et même les enfants par le récit de sa vie.

Nous connaissions déjà Mgr Jean-Joseph Languet de Gergy, le premier biographe de sainte Marguerite-Marie, grand apôtre du Sacré-Cœur et adversaire des jansénistes. Son frère aîné Jean-Baptiste brûla encore davantage de ce même zèle. Il naquit en 1675, fit ses études au séminaire de Saint-Sulpice en compagnie de son frère, tous deux amis d'un saint que nous aimons bien : Louis-Marie Grignon de Montfort. Guéri miraculeusement par des reliques de saint François de Sales, il ne songe

plus qu'à user sa santé retrouvée pour le service de l'Église. Docteur en Sorbonne (1703), il est confesseur de Madame de Maintenon qui le considère comme un saint. Il va donner toute sa mesure en achevant la construction de l'église Saint-Sulpice. Il trouve des moyens de financement ingénieux, qui lui permettent d'en tripler la superficie, de mener à bien sa décoration intérieure et d'en faire surtout un haut lieu de la Contre-Réforme catholique, en plein cœur de Paris, au dix-huitième siècle.

Grand apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur, au Saint-Sacrement, et à la Sainte Vierge, il combat intelligemment et victorieusement les cabales des mondains, des protestants ou des convulsionnaires jansénistes. Il n'hésite pas à refuser d'obéir au Régent quand l'honneur de Dieu et de l'Église sont en cause. Grand scientifique, on lui fait gloire du « *gnomon* » de Saint-Sulpice, une espèce de cadran solaire. Il se révèle bien plus génial et charitable encore en achetant entre les rues de Sèvres et de Vaugirard, une vaste bâtisse qu'il nomme "la Maison de l'Enfant-Jésus". Véritable maison de la Providence, qui accueille et fournit du travail aux femmes pauvres et protège leur vie chrétienne. Comme ce savant curé a trouvé le moyen de fabriquer une mousseline de synthèse, étoffe légère fort à la mode et que l'on importait des Indes, il emploie jusqu'à mille quatre cents femmes et obtient le privilège de la fabrication sous le titre de "Manufacture de Saint-Sulpice".

Il créa aussi dans l'enceinte de sa grande propriété un élevage de vaches qui fournissaient du lait à deux mille enfants de la paroisse ; un abattoir destiné à fournir de la viande, un élevage de marcassins et de volailles ; une boulangerie produisant 100 000 livres de pain par mois pour les pauvres ; un jardin qui produisait toutes sortes de légumes, et une apothicairerie (pharmacie) où l'on faisait des distillations très lucratives.

Après trois quarts d'heure d'un exposé passionnant, les amis suivirent frère François pour une visite de l'église et de ses différentes chapelles, celle de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur surtout en insistant à chaque fois sur l'esprit de Contre-Réforme voulu par Languet de Gergy.

Goûter très convivial, joie des amis de se retrouver et de manifester aussi à notre frère leur reconnaissance pour la grâce d'une si merveilleuse visite, et « le bonheur d'avoir découvert un nouveau saint ».

## LE 23 SEPTEMBRE À VALENCIENNES

Frère Gérard, Valenciennois d'origine et de cœur, était l'invité d'honneur de ce pèlerinage. Frère Bruno l'avait encouragé à faire ce retour au "Pays" après



soixante ans d'absence. Simple pèlerin, et donc pour une fois sans souci, notre frère profita à plein du flot de grâces que "l'ange organisateur" avait prévu de répandre sur nos amis. Rendez-vous à 8h30 dans la chapelle de Bruille-Saint-Amand, le plus ancien sanctuaire marial au nord de Paris ; la Vierge Marie y est invoquée sous le vocable de Notre-Dame de Malaise.

#### **NOTRE-DAME DE MALAISE.**

Admirable apparition de la Vierge Marie descendue sur terre en 1243 pour demander à un bon Père Abbé de remplacer la modeste chapelle de Notre-Dame au bois par un sanctuaire plus digne d'Elle.

*– Ma tendre Mère, comment pourrais-je mener cette entreprise à bonne fin ? Notre monastère n'est pas encore relevé des avaries qu'il a éprouvées, les ressources nous font défaut.*

*– Mon fils, ne crains rien. Dans la cité de Valenciennes, qui est ma ville de prédilection, il y a des bourgeois qui m'aiment et me vénèrent. Ils tiendront à honneur de concourir à l'édification du nouveau sanctuaire que je demande à ta piété filiale. Tu leur feras part de mon désir, et ils te fourniront les ressources nécessaires.*

C'est ce qui arriva, et la Vierge Marie multiplia les miracles. Ici comme partout ailleurs, la Révolution française fut finalement mise échec. Elle semble triompher aujourd'hui et jusque dans l'Église ? Mais gageons que les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont été attentifs à la voix des supplications de nos amis, en les entendant réciter le chapelet en l'honneur de la Bambina.

Ils se rendirent ensuite à l'église Saint-Maurice pour assister à la Messe. Une forte pluie tombant en rafales les attendait à la sortie. Après l'Angelus et le *bénédictite*, il fallut se rendre à l'évidence et manger debout, car les murets qui faisaient le tour de la halle étaient trempés. La marche prévue l'après-midi allait-elle être annulée ? Patience, confiance... En attendant, nos amis trouvèrent refuge dans la chapelle de Notre-Dame de Malaise et ils y entendirent le récit d'une histoire bien émouvante.

#### **LE MARTYRE DES URSULINES DE VALENCIENNES.**

Ces religieuses avaient une grande dévotion au Sacré-Cœur et à l'Immaculée Conception. Elles récitèrent le chapelet en l'accompagnant de cette belle invocation : « *Père Éternel, je vous offre les Cœurs de Jésus, Marie et Joseph pour vous glorifier, et le mien pour être sanctifié.* » Tout le contraire du culte de l'Homme !

Le 17 octobre 1794, cinq des onze Ursulines sont convoquées devant le tribunal, simple formalité, car la sentence a été décidée d'avance. Elles sont con-

damnées à mort. Une fois retournées dans leur cellule, toutes se mettent à genoux, placent au milieu d'elles un petit crucifix, et mère Nathalie se met à réciter les prières des agonisants. Après avoir demandé pardon aux sœurs pour les mauvais exemples qu'elle aurait pu leur donner, elle s'adressa à mère Clotilde : « *Et vous, ma Révérende Mère, daignez recevoir les remerciements de nous toutes pour les soins maternels que vous nous avez prodigués pendant votre supériorité, et nous donner à toutes votre bénédiction pour la dernière fois.* » Puis toutes s'embrassèrent avec affection, en se donnant rendez-vous au Ciel.

Le 23 octobre, les geôliers viennent chercher les six Ursulines restantes pour les conduire au Tribunal. Après délibération, l'acte de condamnation est prononcé. Mère Clotilde adresse à ses juges ces dernières paroles avant de sortir : « *Je sais que je dois mourir parce que j'ai été fidèle à mon devoir. Mais je ne meurs pas pour la République, je meurs pour la foi et la religion catholique, apostolique et romaine que j'ai enseignées, parce que c'est pour cela que mon Institut a été fondé.* »

Frère Gérard adressa ensuite un petit mot à nos amis, en leur rappelant comment depuis la Révolution française, il est plus que jamais nécessaire de combattre à l'imitation de ces saintes Ursulines. Elles ont préféré mourir plutôt que de prononcer la moindre parole qui aurait pu les sauver de l'échafaud, mais qui aurait été un ralliement, un mensonge. Un exemple que notre frère compte bien inculquer aux enfants... Après ces paroles de sagesse, sortie au chant de l'AVE MARIA de Fatima, et surprise de constater que la pluie avait cessé. À 15 h 30, tous étaient en présence de la statue de Notre-Dame du saint Cordon, installée provisoirement dans l'église Saint-Géry.

#### **NOTRE-DAME DU SAINT CORDON.**

Au début du onzième siècle, une épidémie de peste jeta l'épouvante dans Valenciennes : plus de huit mille morts en quelques jours. En réponse aux prières des Valenciennois et aux pénitences d'un ermite nommé Bertholin, Notre-Dame apparut à ce saint homme le 31 août 1008 et lui dit :

*« Va trouver mon peuple de Valenciennes. Annonce-lui que j'ai désarmé le bras de mon Fils. La nuit qui précédera la fête de ma Nativité, mon peuple saura que j'ai entendu ses cris de détresse. Que mes serviteurs se rendent sur les remparts de la ville, ils y verront des merveilles. »*

Réunis sur les murailles, les quinze mille spectateurs virent tout d'un coup les ténèbres se dissiper, la nuit se changer en un jour radieux tandis qu'apparaissait à leurs regards émus une reine majestueuse,

ravissante de beauté, entourée d'un nombreux cortège d'anges, semblant venir de la chaumière de l'ermite et stationnant au-dessus de la chapelle du Neuf Bourg, dédiée par l'empereur Charlemagne à la Mère de Dieu. Elle tenait en main une pelote de cordon écarlate. Au signal de la glorieuse Souveraine, un ange, le plus brillant de tous, saisit respectueusement le bout du « céleste filet », puis d'un vol rapide il entoura la ville et sa banlieue, laissant tomber derrière lui le précieux Cordon. Quand il revint à son point de départ, la vision s'évanouit ; à l'instant même, la contagion cessa et les malades furent guéris.

« N'est-il pas émouvant de constater que, depuis des siècles, les procédés du Ciel n'ont pas changé. Seule l'ampleur de la tâche diffère : au lieu de préserver les habitants d'une seule ville de la mort corporelle, Dieu veut, par le Cœur Immaculé de Marie, sauver le monde entier de la mort éternelle des âmes. »

Sous l'effet de tant de grâces, récitation d'un deuxième chapelet, marche dans Valenciennes sur les traces du saint Cordon pour arriver au cimetière Saint-Roch, lieu de sépulture des bienheureuses martyres. Conclusion de ce pèlerinage par une allusion à l'oratorio de cette année, et en soulignant le rapprochement entre les Ursulines de Valenciennes et les Carmélites de Compiègne. Puis nos amis se quittèrent après avoir chanté *JE CROIS AU PARADIS*, communiant ainsi spirituellement aux sentiments des Ursulines au jour de leur martyre.

Délicate attention de Notre-Dame et des chères martyres, pour remercier nos amis et les inviter à prendre congé : la pluie recommença à tomber tout doucement, tandis qu'un dernier rayon de soleil victorieux enflammait l'atmosphère, invitant les bons anges à dessiner un bel arc-en-ciel...

#### 49° CONGRÈS DE LA CRC

En cette fin de semaine des 29 et 30 septembre, les amis étaient venus très nombreux, tant ils éprouvent le besoin et goûtent le charme aussi de se retrouver pour ranimer ensemble auprès de frère Bruno l'ardeur de leur communion phalangiste. Notre frère Prieur avait à leur offrir un programme très dense de conférences, homélies, un prodigieux rassasiement de l'esprit, du cœur et de tous leurs sens spirituels, avec cette fois, en plus, une surprise : l'entrée au monastère de quatre postulants à la fois.

Dans sa savoureuse homélie de la Messe de Saint-Michel Archange : *MOINES-MISSIONNAIRES*, il présenta cette entrée comme un renouvellement des promesses de leur baptême, comme aussi de leur consécration à Notre-Dame de Fatima. Puis frère Bruno leur donna le sentiment très fort qu'ils deve-

naient les fils spirituels d'un Père, d'un homme d'Église incomparable, moderne, sage, saint. La citation de sa lettre du 3 novembre 1958, le donnait tellement bien à entendre :

« *Si nous allons davantage que les autres contemplatifs – qui, en 1958, suivent encore rigoureusement la Règle reçue de leur fondateur – au milieu du Monde, nous ne nous en rattachons que plus fortement à toute la sagesse traditionnelle, alors que les nouvelles congrégations qui se sont engagées dans cette voie ont cru qu'il leur fallait du coup adopter tous les "bateaux modernes" et ont à cause de cela "dérailé" très tôt de la sainteté monastique. Imprudence ! Présomption !* »

Avec le concile Vatican II, poursuit frère Bruno, cette "imprudente présomption" atteint tous les ordres religieux ! Du fait que l'observance régulière des vœux religieux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, qui sont une mort au monde, à la chair et au démon, s'est trouvée entravée par un éloge mensonger de l'Homme et du monde présent.

Après le déjeuner, la projection à 14 heures du diaporama des *NOUVELLES DE LA FAMILLE*, connut le même succès qu'au Canada. Chapelet ensuite sur la tombe de notre bienheureux Père, puis conférence-commentaire de l'oratorio et à 17 h 30 :

#### LA RUSSIE AVANT ET APRÈS LA CONSÉCRATION.

Notre frère Prieur a voulu nous faire comprendre la raison profonde, mystérieuse aussi, de la bienveillance de la Sainte Vierge pour la Russie. Cela nous a valu d'assister à une "conférence totale", une magnifique saga de l'Immaculée, qui siège au plus haut du Ciel, « trône de la sagesse », mais qui va en redescendre. Magnifique rétrospective, dans une première partie, des interventions "politiques" de la Sainte Vierge au cours de l'histoire jusqu'à celle de Fatima, qui attire l'attention du monde entier sur la Russie. Source d'erreurs et de grandes calamités, ce pays chéri de Marie a été choisi pour être médiateur de paix dans le monde entier, mais à la condition *sine qua non*, de sa consécration au Cœur Immaculé de Marie par « le Saint-Père ».

Un prodigieux survol de l'histoire mariale de la Sainte Russie nous fait comprendre la raison de cette bienveillance divine pour « l'âme russe », son désir de la libérer de ses démons schismatiques et « germaniques ». On entrevoit aussi ce que sera la place éminente de ce pays dans le concert des nations chrétiennes après sa consécration. Dieu le veut, et cette volonté de nombreux saints, prophètes et grands penseurs en ont aussi préparé les voies.

Après les premières vêpres de la solennité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face,

dîner, récréation puis vint enfin le moment tant attendu de la projection de l'oratorio de frère Henry : *L'AVÈNEMENT DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*.

### **DIMANCHE 30 SEPTEMBRE.**

Laudes à 7 heures puis oraison remarquable sur *LE MYSTÈRE DE LA VISITATION*. Non pas tant celui vécu par la Vierge Marie dans l'Évangile, que son actualisation pour l'Église et le renouvellement de son esprit missionnaire, mais à condition de bien l'entendre, comme le Père de Foucauld ou comme notre Père, mais pas comme Vatican II. Voici un extrait de cet enseignement de l'abbé de Nantes, qui sera assurément un jour, au programme des séminaires.

*« Aujourd'hui, à la suite du concile Vatican II, l'Église est devenue un champ en friche... faute de contemplation, faute d'adoration, de prière, de lieux où le Christ soit là dans son ostensor, à rayonner tranquillement et à agir sur les âmes. Si on remonte à la plus haute Antiquité, qu'est-ce qui a converti nos pays barbares ? Les monastères où les moines se préoccupaient moins de convertir les gens que de prier Dieu et de se sanctifier eux-mêmes.*

*« Le Père de Foucauld, avec ce mystère de la Visitation, nous ramène à une doctrine biblique selon lequel l'Arche d'Alliance répandait la bénédiction, rayonnait la grâce de Dieu alentour ; au Nouveau Testament, selon lequel la Vierge Marie, enceinte de Jésus caché dans son sein, a sanctifié Jean-Baptiste ; à une tradition monastique absolument immémoriale, selon laquelle il faut d'abord donner au Christ toute sa gloire pour qu'Il puisse, Lui, agir sur les âmes, et nous autres ensuite avoir le courage d'apporter la parole de la prédication. »*

À 9 heures, récitation du chapelet et remise du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, puis conférence appréciée de tous : *PAUL VI SUR LES AUTELS, POUR LES PROFANER !*

À 11 heures, grand-Messe de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, puis homélie de frère Bruno qui invita nos quatre postulants, non pas à imiter sainte Thérèse, mais à l'admirer et à lui demander son aide pour leur entrée en communauté.

Après le déjeuner, un bon temps de récréation permit à nos amis d'échanger nouvelles et impressions, puis tous ensemble de confier notre grand souci d'Église à notre bienheureux Père en priant le chapelet devant sa tombe. Vint ensuite le moment tant attendu de la conférence d'actualités.

### **« LE PACTE AVEC LE DIABLE ».**

Si le diable est plus que jamais à l'offensive sur tous les fronts, frère Bruno commence par nous encourager : le Cœur Immaculé de Marie triomphera de lui en cette lutte finale.

Alors que le pape François vient de signer un pacte avec la Chine communiste, qui contraint l'Église toujours fidèle à Rome à se rallier à "*l'Église patriotique*" schismatique, et donc au marxisme de Xi Jinping, véritable « *Mao ressuscité* ». Alors que la folle politique anti-russe des USA, pousse ce pays à nouer des alliances économiques, militaires et stratégiques, de plus en plus étroites avec la Chine communiste, ce qui donne « *l'impression très nette d'un retour au temps des "erreurs de la Russie"...* » Alors que la France est plus que jamais décadente, chiffres à l'appui, son président plus "américain" que jamais est décidé à faire la guerre aux Russes à Idlib en Syrie, tandis qu'en Europe, il fait la leçon aux présidents d'Italie et de Hongrie qui ne sont pas moralement et politiquement U.S. Alors que les U.S.A. cherchent à faire la guerre à l'Iran et à dominer le monde, le pape François est fauteur de guerre, lui aussi, puisqu'il refuse toujours d'obéir aux demandes de la Sainte Vierge à Fatima, et que du même mouvement il s'oppose à la vérité révélée et à la tradition de l'Église en condamnant la peine de mort : frère Bruno le réfute. Alors que l'Église allemande fait acte de repentance pour des scandales contre nature, qui font maintenant peser sur tout le clergé un soupçon intolérable... Alors que le pape François ne trouve rien d'autre à faire que de s'en prendre au « *cléricalisme* », et qu'il pousse le sien à vouloir canoniser Paul VI, frère Bruno pose la seule question d'actualité :

*« Le Cœur Immaculé de Marie, fille d'Abraham, réussira-t-il à nous protéger du feu du Ciel appelé par les ignominies de Sodome et Gomorrhe ? »*

Après cette conférence, très charpentée et documentée, la nécessité de « *beaucoup prier pour le Saint-Père* » s'imposait puisque tout dépend de lui, et de lui seul, finalement, dans l'Église comme dans le monde. À 16 h 30, tous se retrouvèrent à la chapelle pour chanter les vêpres de sainte Thérèse et entendre une prédication mariale, seule capable de sortir le clergé du désert et du cloaque où Vatican II l'a enfermé : *La Vierge aimée de Dieu*. En voici un extrait :

*« Pour vaincre le Diable, échapper au monde, garder la pureté de la chair et l'humilité de l'âme, l'ardeur du cœur, un seul recours : Marie au Cœur Immaculé. C'est vraiment le commencement, le milieu et la fin de "la formation des prêtres", actuellement souci primordial du pape François. Marie est la Femme de l'Apocalypse, victorieuse du démon, Elle est revêtue de la majesté et de l'éclat du soleil, c'est-à-dire de la gloire même de Dieu. Les Apôtres forment sa couronne, les Anges sa Cour. Elle a la lune, c'est-à-dire l'univers sublunaire, sous ses pieds. C'est Elle que nous sommes appelés à aimer. Par-dessus tout...*



« Il n'y aura jamais assez de chapelets pour nous dans la vie, pour pénétrer à l'intime du Cœur de cette Femme bénie entre toutes, qui est capable de nous retirer de tout amour malséant, désordonné, pour nous remettre dans son Cœur où sont tant de charmes, plus de charmes que dans le cœur de toutes les femmes réunies. »

Une dernière bénédiction de Jésus-Hostie sur son "petit troupeau" fidèle, à charge pour lui, de beaucoup prier d'ici le 13 octobre, pour qu'un nouveau miracle du soleil fasse revenir notre Saint-Père à la réalité, et bien identifier qui il persécute sous prétexte de zèle conciliaire...

Tous les amis repartirent bien réconfortés, tandis que frère Bruno l'était aussi après avoir pris la mesure durant ces deux jours de « leur indéfectible fidélité ». Une première réaction à chaud : « Très fortes conférences de frère Bruno, sans parler de l'oratorio, qui nous rassure sur le fait que le Bon Dieu ne se lasse pas. J'ai demandé à frère Bruno s'il allait faire paraître dans la CRC sa conférence sur la Russie ; cela permettrait d'y méditer plus avant ; j'y ai compris, un peu tard, l'orthodromie mariale de la Russie. L'entrée des quatre postulants a été un moment de grande joie. » (E. D.)

(frère Philippe de la Face de Dieu.

## CORRESPONDANCE

Après la rencontre d'un jeune prêtre « ...je me suis dit que j'avais peut-être un prêtre en train de se décourager en face de moi... Combien n'en connaît-on pas ? Je crois avoir en quelques minutes vraiment compris la "ligne de crête" CRC qui consiste non à critiquer les prêtres, mais leur modernisme, mais le Concile à travers eux. Alors oui, prions pour nos prêtres, même les plus mauvais. Et commençons par devenir meilleurs catholiques nous-mêmes pour entraîner les autres.

« Vous allez croire que je fais la leçon, mais en fait, j'ai mis en parallèle la vie de ce prêtre avec les bruits qui nous sont parvenus aux oreilles, de CRC qui critiquent frère Bruno parce qu'il a défendu le Pape dès son élection malgré les avertissements qu'il avait pu recevoir le prévenant contre Bergoglio. Et maintenant, voici des "amis" qui disent : "Nous le savions depuis le début, frère Bruno s'est trompé, il n'est pas le Père..." »

« Vous dirais-je que j'en aime d'autant plus frère Bruno d'avoir voulu donner sa "chance" au Pape ?

## ANNONCE DES ENREGISTREMENTS AUDIO-VIDÉO POUR L'ANNÉE 2018-2019.

DVD : achat 7.50€. – CD : achat 5€.

Ajouter le prix du port.

D'octobre à juin

♦ **LES CONFÉRENCES MENSUELLES  
À LA MAISON SAINT-JOSEPH.**

De novembre à juin

♦ **LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2018.**

### LE COMBAT DE LA VIERGE ET DU DRAGON

seront publiées en CD et DVD, ainsi que sur  
notre site de vidéo à la demande (VOD).  
vod.catalogue-crc.org

Cette année, la publication de ces conférences comporte d'anciens enregistrements disponibles uniquement en audio. Par conséquent, les abonnés aux DVD recevront aussi des CD lorsque l'enregistrement ne sera disponible qu'en audio.

Vous pouvez commander ces enregistrements à l'unité, au fur et à mesure de leur parution, annoncée chaque mois dans la page de la Ligue, ou bien nous en demander l'envoi systématique. Si vous adoptez cette formule, vous réglerez au reçu des factures incluant le prix du port.

LA PREMIÈRE LIVRAISON DES CONFÉRENCES  
DU CAMP COMPRENDRA

**L'ORATORIO DE FRÈRE HENRY DE LA CROIX :**

**L'AVÈNEMENT  
DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE (HE 27)**

ET LE

**COMMENTAIRE DE FRÈRE BRUNO (B 78).**

Et il nous a bien fait comprendre que c'est surtout sa position envers Notre-Dame de Fatima qui a tout fait basculer.

« Alors raison de plus pour le suivre (frère Bruno), car dans ce "fourvoisement" de frère Bruno (et comme je vous l'ai dit, je ne pense pas qu'il ait été naïf ou aveugle sur le Pape. Jamais !) je vois beaucoup plus d'amour de l'Église et du Pape que chez tous ses détracteurs pris ensemble... »

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.